

Autour des terris : moeurs et
coutumes du pays minier :
poésies patoises / Jules
Mousseron ; dessins de
Lucien Jonas

Mousseron, Jules (1868-1943). Auteur du texte. Autour des terris : moeurs et coutumes du pays minier : poésies patoises / Jules Mousseron ; dessins de Lucien Jonas. 1929.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

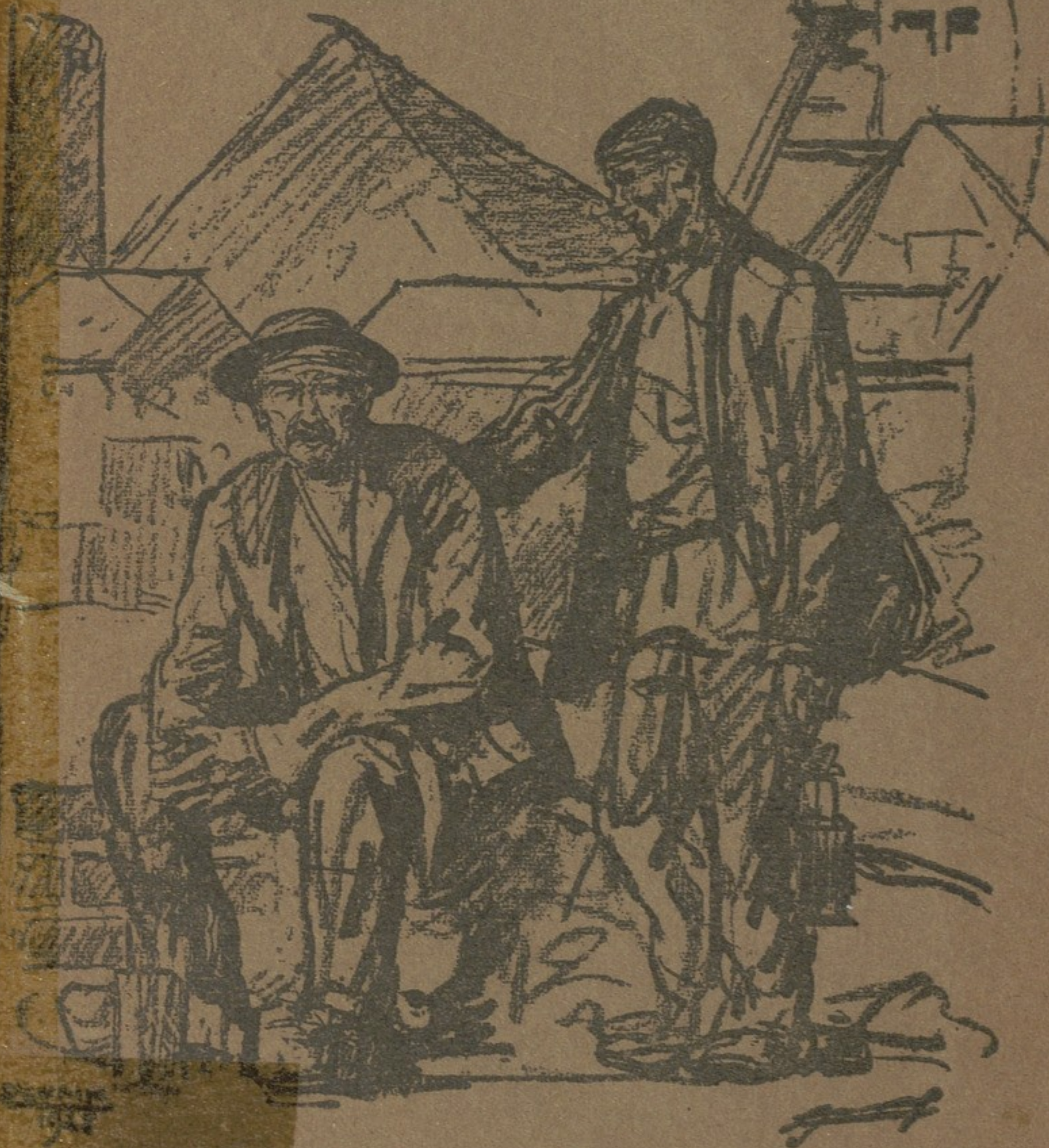
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

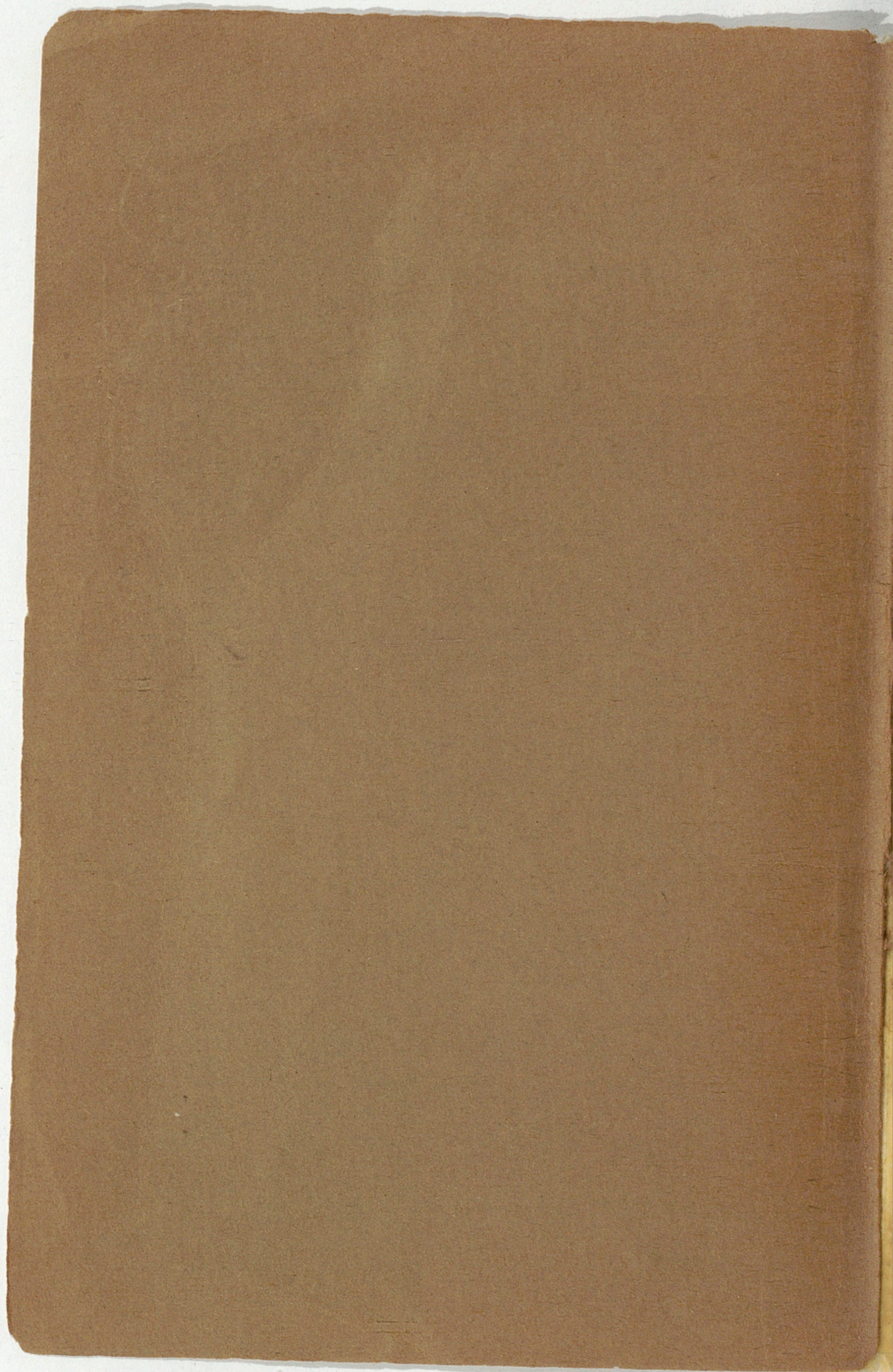
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Jules Mousseron

AUTOUR DES TERRIS





Dauby 1618

A Madame de G. Digneux,
donnaire de la famille du poète -
surnom... et du plus ancien brasseur
des environs de Jurb. M. Digneux.

J. Dubois-Houllier

Nov. 1944.

AUTOUR DES TERRIS



Ouvrages du même Auteur :

<i>Fleurs d'en Bas</i>, 9^e édition	1 vol.	3.50
(1 ^{re} Edition 1897)		
<i>Croquis au Charbon</i>, 8^e édition.	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1899)		
<i>Feuillets noircis</i>, 8^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1901)		
<i>Coups de Pic et Coups de Plume</i>, 7^e édition »		3.50
(1 ^{re} Edition 1904)		
<i>Au Pays des Corons</i>, 6^e édition.	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1907)		
<i>Eclats de Gaillettes</i>, 5^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1913)		
<i>Les Boches au Pays Noir</i>, 7^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1920)		
<i>La Terre des Galibots</i>, 8^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1923)		
<i>Les Fougères Noires</i>, 9^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1926)		
<i>Autour des Terris</i>	»	3.50
<i>Cafougnette à Paris</i>, monologue		1.00
<i>Cafougnette à Ostende</i>, monologue		1.00
<i>Souvenir d'une Excursion en Suisse</i> (1907) .	(Epuisé)	



Jules MOUSSERON

Autour des Terris



Mœurs et Coutumes du Pays Minier

POÉSIES PATOISES

.....

Dessins de Lucien JONAS

.....

1^{re} EDITION



LILLE : à la Librairie Générale, J. TAILLANDIER, 11 et 13, rue Faidherbe
et PARIS : 75, rue Dareau (14^e)

DOUAI : à la Librairie J. LAUVERJAT, 2, rue de Bellain

VALENCIENNES ET DENAIN

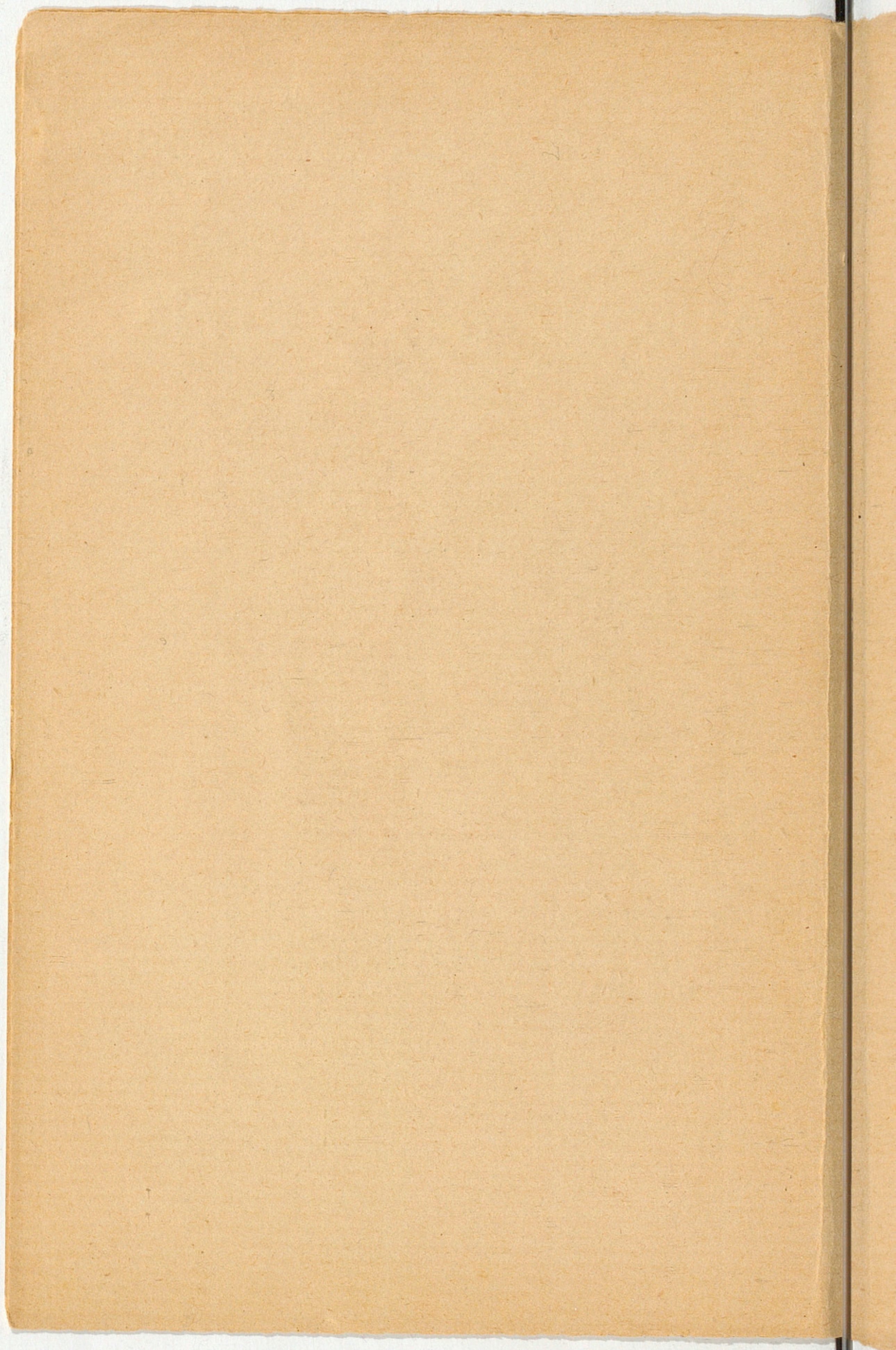
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

Et chez l'Auteur, 2, rue de Villars, à Denain

1929

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Bibliothèque
municipale de
valenciennes





Au temps des lampes à feu nu

Les Terris d'Ostrevant

L'Ostrevant, viell' tierr' franque et l' pus fertil' des tierres;
Donnée in récompinse à nos chefs les pus forts,
A vu des lutt's terrip's d'où l'unité première
D' la Franc' dévot sortir au prix d' sanglants efforts.

Mais, durant des longs siècl's, ses bell's plain's si prospères
Ont répandu la vi' dûss' qu'in donnot la mort.
Ch'tot l' guernier d'abondance ed' la Flandr' toute intièrre:
Par cars et par batiaux s'inl'vot'nt ses moissons d'or.

Un autr' trésor dormot sous cheull' tierr' vénérée.
Un jour, l'homm' creusa l' sol, l' carbon cangea l' contrée
Et donna la richness' sous ses noirs pavillons.

A ch't' heur', près des mué's d' blé formé's d' blondés javelles,
Les terris, comm' d'autr's mué's, gigantesqués mamelles,
Drêch'nt leus point's in offrande à nos biaux ciels wallons.



Au Temps des lampes à feu nu

A Annette et André Jurénil.

J'ai connu, dins m' jonn' temps, à l' fosse,
Un mineur au corps ed' géant.
Simpl' malgré s' bésonne ed' colosse,
Dur comm' du fier, bon comm' l'infant.

Juste in qu'minchant m' quinzain' première,
Avant d' desquinte au fond, j' l'ai vu
Dominant l' *baraqu'* tout intièr,
Dins l' clarté d' chint lamp's à feu nu.

I-étot surnommé *Rint'-dins-l'-daine*,
Tell'mint i rintrot facil'mint
A travers rocs, à travers veine,
A l'aid' du pic dins ses gross's mains.

J' travaillos tout près dé s' n'ouvrache
Avec ém' vieux raccommodeux.
In s' disot bonjour au passache:
Rint'-dins-l'-daine étot si bon fieu !

Et mi, j' montos souvint dins s' talle
In traînant plein m' bertelle ed' bos.
Là, tout in m'assistant, l' grand diale,
Fallot qu'i m' taquine à chaqu' fos.

I m'impognot pa m' fond d' culotte
Et, malgré qu' j'étois si querqué,
I m' jettot comme eun' grêl' marotte
Dins l' premièr' rallonqu' du bos d' voué.

Si j' passos avec eun' bell' *bile*,
D' mé l' voler i faisot semblant;
Mais si l'objet li-étot utile,
Jé m' sauvois vite in l'li laissant.

Rint'-dins-l'-daine, à tous les ouvraches,
Etot un artiss' comm' mineur.
Pou l' puissanc', l'adresse et l' corache,
J' n'in ai jamais connu d' meilleur.

S' n'escoupe, aussi larg' qu'eun' féniesse,
Avot vit' fait d'un tas d' carbon.
S' cop d' pic ou s' cop d' *martiau-à-tiesse*
In valot bin quatr' d'un aut' bon.

I pouvot boiser sans fatigue,
Sans fièvr', dins d' difficil's travaux.
I-avot del vu', du sens pratique,
Grâce au calm' qué s' forch' li donnot.

Combin d' fos j'ai r'vettié s' manière
Pindant un d' ses ouvrag' curieux !
J'avos pus d' plaisir à l' vir faire
Qu'à vir l'adress' d'un faiseu-d'-jeux.

Cha, ch'tot un homme ! ... et jamais mate.
 Il avot, d'ailleurs, un cœur d'or.
 I choisissot ses comarates
 Ed' travail parmi les moins forts.

Et point d' danger qu'i les déringe:
 I les aidot in tout' bonté.
 I disot: « Faut qu' tout l' monde i minge ! »
 Aussi il élot respecté.

Il avot un' telle arnommée
 Qu'all' fait parti' d' mes biaux souv'nirs.
Rint'-dins-l'-dain' rest' dins mes pinsées
 Parmi ceux qu' min rêv' peut chérir.

Oui, j'arvos cor el douch' colosse:
 Soit qu'i m'attrap' dins ses gros bras
 Et jue avec mi, pauv' liot gosse,
 Comme un lion avec un cat;

Soit qu'i s'infonc' dins l' vein' pétite
 In coinçant s' corps immense autour,
 Semblant t'nir, comme eun' cariatite,
 L' poids des rocs du fond jusqu'au jour,

Ou dins l' dévantur' d'eun' grand' veine,
 Qu'i protég' ses chers compagnons,
 J'arvos resplendir *Rint' dins-l'-daine*:
 Corache au cœur, leumière au front !

L' Patois

A M. Georges Regelsperger,

qui a bien voulu me demander pourquoi j'aime le patois.

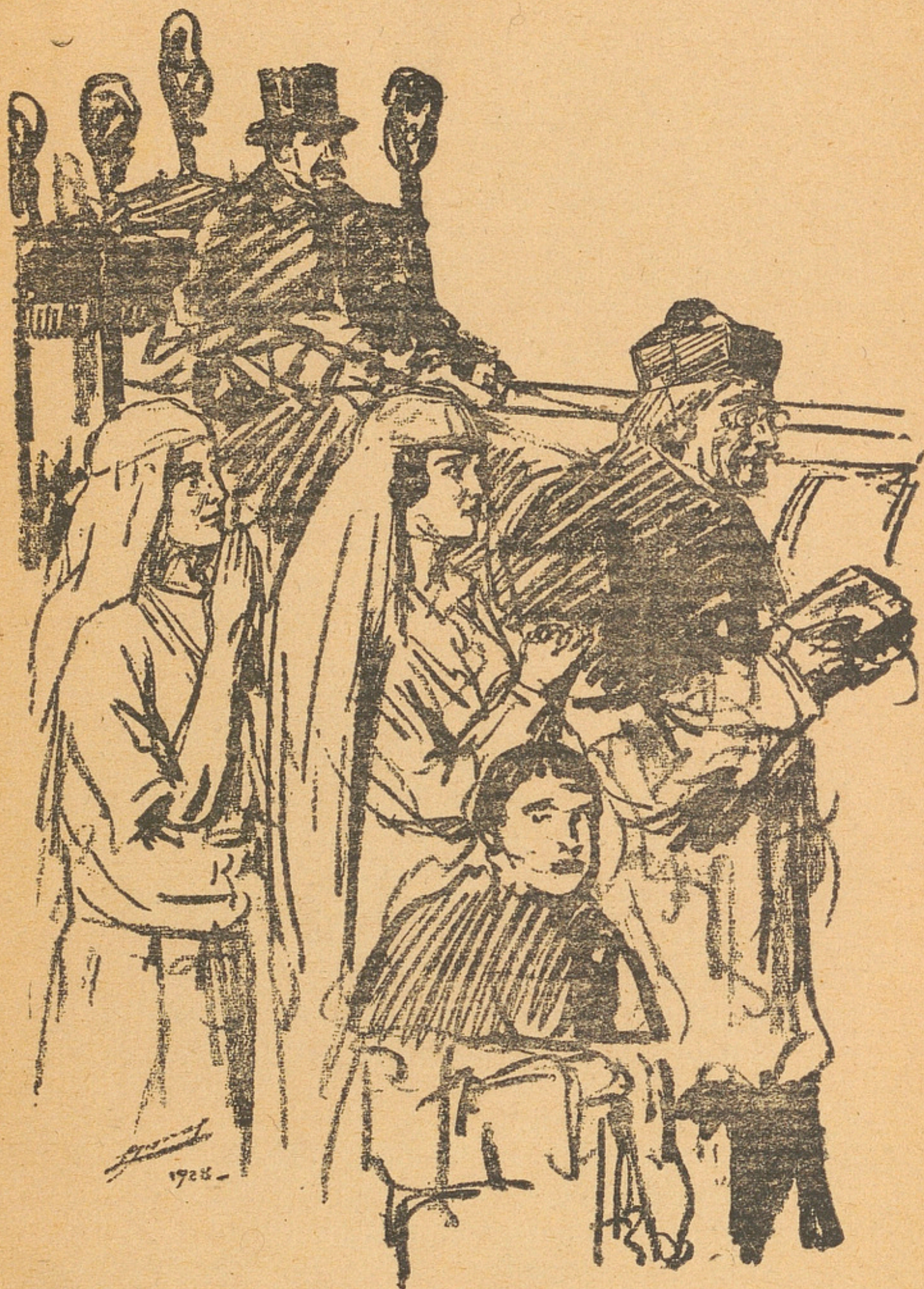
J'ai fort quier el français, — ch'est l' pus joli langache, —
Comm' j'aime el biau vêt'mint qué j' mets dins les honneurs;
Mais j' préfèr' min patois, musiqu' dé m' premier âche,
Qui, chaqu' jour, fait canter chu qu'a busié min cœur.

Dins l' peine, un mot patois nous consol' davantache;
Dins l' joie, à l' bonn' franquette, i corse el bonne humeur.
Il est l' pus bell' rinscontre au cours d'un long voïache,
L' pus douch' plaint' du soldat au mitan des horreurs.

L' patois s'apprind tout seul, — et l' français, à l'école.
L'un vient in liberté, l'autr' s'intass' comme un rôle.
Les deux sont bons, bin sûr, mais not' patois, pourtant,

Rappell' mieux les souv'nirs d'eun' jeunesse effacée.
L' patois, ch'est l' fleur sauvach' pus qu'eune autr' parfeumée...
Ch'est l' douche appel du soir d'eun' mère à ses infants.





La mort du tiot Cafu

La mort du tiot Cafu

Pour Lucien Jonas.

Oh ! pauv' pétiot cafu d' treize ans,
Mignonn' Zélie, incore infant,
Qui s' laissot vivr', canchon aux lèvres,
Près des grand's aux amoureux's fièvres !

Alle allot vers sin dur métier,
Ouvrant douch'mint, pou débiter,
A défair' du carbon les pierres,
Dins les bateaux, in plein' leumière.

All's n'ont point des trop durs débuts,
Les carbonnièr's, les tiots cafus ...
Tant mieux ; car cha s'rot bin dommage
D' brader leu bell' frimousse ed' page.

Mais, pus tard, ces gins ont du mau
A querquer wagons et bateaux
Au moyen d' paniers et d'escoupes :
In v'là qu'i n' voltent point leus doupes !

Mais Zéli' n' busiot mie à cha;
Car les grand's fill's qui s' trouvott'nt là,
Près d'elle à ouvrer comm' martyre,
Tout l' saint' journé', n' faisott'nt qué d' rire.

Au travail, i fait'nt, inter deux,
Mill' cabrioles d' faiseurs d' jeux,
Del malic' plein leu fac' noirchie ...
Puis all's sont tertout's si jolies !

D'ailleurs, fallot s' faire eun' raison:
Y-avot tant d' goss's à s' tiot' maison !
Zéli', dès ses premièr's quinzaines,
Avot adouchi bin des peines.

Ah ! qu'all' tot fière d'elle, es' maman !
All' frémissot in imbrassant
S' tiot' Zéli', s' gagn'-pain, s' vaillant' fille,
Sous s' mouchoir d'indienn' si gentille.

Avant la Guerr', pou ses tiots fieux,
L' bonn' mère avot espéré mieux:
Par l'instruction, l'apprentissage,
All' comptot su moins dur ouvrache.

Hélas ! el guerre alle a mis fin
Aux étud's des mioch's innochieints;
Car les Boch's, par idiot' furie,
F'sott'nt des écol's leus écuries.

Si bin qu' l'armistice arrivé,
L' z'infants n' savott'nt ni *a* ni *b*.
In les a fait ouvrer tout d' suite
Pou mettre eun' saquoi dins l' marmite.

Ch'tot l' cas del fill' dont nous parlons,
L' tiot' Zélie aux traits si mignons,
Qu' les grand's cafus, les indiablées,
L' berchott'nt à bras comme eun' poupée.

Par un matin d' solel fin biau,
Ces carbonnièr's, sur un batiau,
Travaillott'nt d'eun' joi' sans parelle,
Fertillant's comme eun' ruch' d'abelles.

Dins l'air plein d' poussière et d' sueur,
Ces fill's hardi's et d' belle humeur,
Grisé's d' travail et d' mouv'mints lestes,
Cantott'nt pour inflammer leus gestes.

Parmi c' sabbat, dins l' tas d' carbon,
El tiot' Zéli', joli démon,
Riot in animant l' d'allache
Comme el tiot mouss' d'un équipache.

Mais, soudain, l' malheureuse infant
Quitte el bateau, in s'incourant,
Dins un tourbillon d' poussier' noire,
Vers eun' baraqu', pour aller boire.

Innochint' comme eun' goss' qu'alle est,
 All' court in continuant s' couplet,
 All' file in ardoublant d' vitesse
 Hélas ! tout juste, — el jeun' pauvresse, —

Pou passer inter deux tampons
 Pindant eun' manœuvre ed' wagons
 Et s' faire écraser, l' chér' pétite,
 Puis morir in c' minut' maudite !

Coincé', restant d'bout, all' mourot:
 Et, — comme à l'attrape un pierrot, —
 Es' tiot' tiêt' d'ang' s'est inclinée
 Su s' poitrine in fleur défoncée.

.....

Tout s' famille et l' coron in deuil
 Veill'nt insanne auprès du cercueil.
 L' tiote Zélie arpos', raite et froite,
 Comme un bébé d' faïenc' dins s' boîte.

Près del maman meurtri' d' douleurs,
 Des gins ravett'nt, les yeux in pleurs,
 Au mur eune imag' souriante:
 L' portrait d' Zélie in communiant.

L' z'infants des visins d'alintour
 Sont là déhors, et, chacun s' tour,
 I-amoutre es' tiête au coin del porte,
 Troublé d' touchant' miséricorte.

.....

El jour ed' l'interr'mint est v'nu.
Ah ! que d'honneurs, pauv' tiot cafu !
Des prêtr's in habits d' premièr' classe,
Et tros infants d' chœur, l'air bonasse.

L' cercueil est naïv'mint fleuri
D' couronn's in fier et d' tout pétits
Bouquets gracieux d' fleurs ordinaires
Glané's pa des mains ouverrières.

El corbillard est escorté
— Et ch'est l' pus biau, in vérité, —
Par eun' gard' d'honneur ed' jonn's filles
Qui longe el cortège in deux files.

All's sont couvert's par un voil' blanc.
Jamais convoi n'in a autant:
Ch'est les ouverrièr's du « *rivache* »,
Del pauv' Zéli' compagn's d'ouvrache.

Cafus, ramasseus's ed' caillaux,
Ont mis leus pus biaux affutiaux.
Sous l' voile adouchissant l' figure,
Ces fill's, si souvint libr' d'allures,

S' tienn'nt bin, l' cœur sincèr'mint ému:
Contrast' qui vous touche incor pus,
Et, — n'in déplaie aux « *démoiselles* », —
Ces carbonnièr's sont vramint belles.

Les deux lign's blanqu's s'allong'nt tell'mint
 Qu'all's invélopp'nt tout l'interr'mint;
 Et l' foul' d'amis, — ch'est à n' point croire, —
 Rimplit l' pus longu' ru' del Vill'-Noire.

Chacun, dins eun' prière, i s' dit:
 « Il y-a sûr'mint un Paradis...
 Sans cha, pou les pauv's gins sans vice,
 Su terre y-a bin trop d'injustice ! »

.....

J'ai toudis aimé les cafus.
 Aujourd'hui j' les aime incor pus:
 J'z'ai vu's rir' sous d' pauv's loqu's d' toile;
 J'z'ai vu's sangloter sous leu voile.



Tableau d' rue

A Jean Ott.

Un homm' vêtu d' viell's loqu's sans nom,
Vieux mendiant à l' limit' dernière,
Est là, fonflissant su s' bâton,
Courbé sous l' fardiau d' ses misères.

Eun' pauv' veuv' r'vient d' toucher s' pinsion,
— Modiqu' somm', moins qu' sin nécessaire —
C' bonn' viell' femm', frappé' d' compassion,
Met vingt sous dins l' main du pépère.

Et all' dit in s' sauvant viv'mint:
« Faut point qu'i voch' mes pauv's vêt'mints:
I r'fus'rot mes sous, craint' dé m' nuire.

Mais i n' m'a point vu', l' pauver vieux,
Tell'mint qu'il est ployé in deux:
Core heureus'mint ! ... si in peut dire... »



Les Dintelles

A Ernest Laut.

« Vers quels rêves lointains vos âmes s'en vont-elles ?
 « Songent-elles parfois, en scrutant le passé.
 « Aux renaissants dessins des célestes dentelles
 « Que suspendent les soirs sur l'azur effacé ? »

André JURÉNIL (*Dentellières Flamandes*).

Puisqué, dins not' bon coin d' la France,
 Valincienn's i veut la r'naissance
 Des dintell's, bonn's gins, voulez-vous
 D'viser dé c't' affaire inter nous ?

Tout' femm' du Nord a, dins l' mémoire,
 L' *Tiot Quinquin* del canchon-dormoire. —
 C' Quinquin du douch' rêve ed' l'infant !
 Eh, bin ! qu'est-c'-qu'all faisot, s' maman ?

S' maman, ch'étot eun' dintellièrre,
 Modèl' d'épous', modèle ed' mère
 Qui-amiclotot « sin p'tit garchon » :
 L' bon Desrousseaux l' dit dins s' canchon.

Car l'essentiel but ed' la vie,
 In Flandre, Hainaut et Wallonie,
 Ch'est l' maison, l' famille et l' travail :
 Les premiers atouts d' l'idéal...

Et du temps passé, dins l' bon peuple
Où l' berceau ch'tot l' principal meuble,
Les femm's, les mamans, f'sott'nt au mieux
Pou gagner quèqu's sous inter-deux.

Pou cha, i fabriquott'nt chez elles,
Au carreau, des mignonn's dintelles,
Et c' gracieux travail a conquis
L' gloire et l'arnommé' d' not' pays.

Ainsi s'animot l' maisonnée;
Et l' bonn' maman pus fortunée,
Un peu pus à l'aise — oh, si peu ! —
Offrot eun' tiot' douceur à s' fieu.

Rindu' pus contint', pus vaillante
Par el résultat d' l'œuvr' patiente
Accompli' d' bon gré, journell'mint,
Par l'art qui grandit l'être humain.

All' pouvot sourir' davantache,
Rayonner dins sin cher ménache,
Plaire à s'n' homme, heureux à bon drot,
Et tout à l'ais' wâter sin p'tiot !

Pauvr's et courageus's dintellières
Du Passé, comme in vous a quières !
Vot' travail n'est point cor perdu:
Vos modèl's nous charm'nt tant et plus.

Oui, nous conservons, comm' des r'liques,
 Vos fleurettes in fil magnifiques,
 Semblant jonqué's là, blanc sur blanc,
 Pâqu'rett's sous l' fin' neige ed' printemps.

Vous avez su, valeur suprême,
 Par votr' labeur délicat d' femme,
 Et vos naïv's et douch's canchons,
 Fair' naîtr' les pus merveilleux dons

Vous avez ingindré dins l'âme
 Ed' vos infants l' poétiqu' flamme,
 Par l'archerch' d'un art figiolé,
 L' grâce ed' vos chefs-d'œuvr's bin stylés.

Ces dons constitu'nt not' richesse,
 Trésor ed' pinsé' et d'adresse,
 Qui-a fait les Watteau, les Carpeaux,
 Et tant d'autr's eximpl's au pus haut.

In vous r'vot, dintellières aimées,
 Tissant vos dintell's à l' veillée,
 Près des homm's, bûcheurs dégourdis,
 Et des berch's d'osier des tout-p'tits.

Nous imaginons les jonn's filles
 Mêlant les fuseaux qui sautillent.
 Les mains clair's, d'zeur el roug' coussin,
 En sign's magiqu's form'nt des dessins.

Ch'est pou l' voil' d'eun' marié', sans doute,
Qué l' ruban-dintell' suit s' lent' route.
L' musiqu' des fuseaux vient frémir
Su l' ton discret d'un long soupir.

Eun' jonn' mèr', tout' épanouie,
Cante es' canchon jamais finie,
Les yeux tournés vers un berceau,
In f'sant cliqu'ter ses grêl's fuseaux.

Ces trill's amusants d'écalettes
Accompagn'nt es' romanc' guill'rette.
L' dintell' qui s' form' dins c' sain' gaité,
Ch'est pou l' baptêm' d'un tiot bradé.

Puis ch't' eun' viell' mémèr' dintellièr,
Raquerpi', soudé' su s' kaïère.
Ses deux mains ridé's sembl'nt bénir
L'ouvrag' qui l'impêche ed' morir.

Ses vieux fuseaux fait'nt el tapage
D'eun' pleuv' qui kait sur un vitrage.
Ch'est s' dernièr' dintelle: alle el fait
Pour eune autr' vielle au rich' bonnet.

Ch't' ainsi qu'all's sé f'sott'nt, les dintelles,
Ces parur's si divin'mint belles !
Ces fleurett's du labeur patient
Sont sorti's d' des mains d'artisan.

Pou r'prindr' cheull' coutume imbrunquée,
D' brav's gins ont eu l' vaillante idée
D' rétablir el métier si biau
Del joli' dintelle au carreau.

Oh ! oui, r'prénons l' belle œuvre ancienne ;
R'faisons l' dintelle ed' Valinciennes,
Incore el première à l'honneur'
D'après des savants connaisseurs.

Pou sauv'garder, d' not' vaillant' ruche,
L' vertu familial' qui trébuche,
O femm's ed' Flandr', si comme i faut,
R'faisez l' bell' dintelle aux fuseaux !

Et vous rindrez un pur hommage
A nos chér's taïonn's d'un autre âge.
R'prénez plach' dins l' gloir' del Cité
Avec les bonn's chos's du Passé.

N' réveillons qu' les chos's binfaisantes :
Laissons dormir les cheull's méchantes.
D' guerre in dintell's i n'in faut pus !
Du Passé, n' prérons qu' les vertus.

R'maniez les fuseaux, dintellières !
R'faisons des dintell's sans la guerre.
L' dintell' dins l' travail et l' bonheur :
Cha s'ra l' vrai guirlande ed' l'honneur.

Pour nos Martyrs !

Mes gins, puisqu'eun' touchant' pinsée
Aujord'hui vient nous réunir,
D' nos chers Poilus, *les Gueules Cassées*,
Nous pouvons nous intréténir.

Un élan d' juste arconnaissance,
Qui va du riche à l'ouverrier,
Veut créer à ces infants d' France
Un « Foyer » pou les abriter.

Mais in apportant notre obole
A ces héroïqu's estropiés,
Pa nos act's et pa nos paroles,
Disons-lieu comme ils sont aimés.

Rapp'lons-nous leu figur' hardie
Quand, s' sintant attaqués à tort,
Ils partott'nt défindr' la Patrie
Avec leu cœur, avec leu corps,

Rapp'lons-nous leus cruell's tortures,
Leus espoirs détruits si souvint,
Quand leus compagnons pleins d' blessures
Mourott'nt près d'euss's — pauv's innochints...

L' nom d' leu maman n' sortot pus même
D' leu bouch' meurtri' pa l'z' éclats d' fier...
Ah ! oui ils ont l' drot qu'in les aime
Puisqué ch'est pour nous qu'i-ont souffert.

Pa l' cruell' destiné' des hommes,
Ces Poi'us, suprêm's mutilés,
Ces gins, qu' dins l' monde intier in r'nomme,
Sont réduits à s' ténir muchés,

Comm' si, dins la vie et s' d'allache,
Par un bizarr' rinversemint,
Ceux qui-ont pus l' drot d' léver l' visache
Dévott'nt el cacher honteus'mint !

N' parlons point d' l'intim' meurtrissure
D' ces gas qui s'indeull'nt à l'esprit
D' n'osoir pus moutrer leu figure
A ceux, à cell's qu'ils aim'nt toudis;

A ceux qui, dins maint's circonstances,
Pou ces massacrés n' peuv'nt avoir
Qu'un respect, eun' pitié immense
Parmi l'impuissant désespoir...

Mais, d' ces victim's des longs martyres
Rapp'lons-nous l' corache et l' fierté,
Rapp'lons-nous leu confiant sourire
Du jour où ils nous ont quittés.

C' sourir' n'est pus ! L'z' homm's les pus dignes
Sont souvint kaïus dins l' malheur...
R'véyons-l'z'é d'avant d' partir in ligne
Dins l' biauté d' leu jeunesse in fleur.

Ils l' veut'nt ainsi, ces chér's épaves,
Ces immolés incor' vivants.
Donnons un asile à ces braves,
Dûss' qu'ils pourront vivre in s' muchant.

Ch'est un Temple ed' Gloir' qu'ils méritent,
Et i n' nous d'mand' fauque un abri !
Ils port'nt leus espéranc's détruites
In euss's-mêm'..... Ch'est assez d' soucis.

L' mêm' destin étot à not' porte.
Soyons arconnaissants à ceux
Dont les passions humain's sont mortes
Et qui veut'nt vivr' lon des heureux.

In nous d'mande un arfug' tranquille,
Et ch'est un Palais qu'in lieu dot.
Donnons-lieu l'apaisant asile
Dûss' qué leus souffranc's s'ront in r'pos.

Mais donnons aussi, pou qu'ils vivent,
A ces héroïqu's sacrifiés,
Avec l'arconnaissanc' l' pus vive,
Tout notre admiratif' pitié.

Ces brav's, morts aux chos's les pus belles,
Ces exclus d' tout riant espoir,
Paraiss'nt, par ironi' cruelle,
Punis pour avoir fait leu d'voir.

Nul destin n'est pus trist' su terre.
Amis, n'oublions point qu'ils sont
Les pus pauv's victim's ed' la guerre
Parmi tant d' grand's désolations.

Ch'est par euss's qu'nos puissant's cultures
S'étal'nt dins nos camps sauv'gardés....
Ces biaux spectacl's ed' la Nature,
I n' les arverront pus jamais.

Donnons à ces âm's douloureuses;
Donnons, avec l'obol' dé c' jour,
Nos pinsé's les pus amitiéuses....
Consolons-l' z' é pa notre amour !

Pièce dite par l'auteur au Gala Artistique
organisé par la Ligue des Poilus
au profit du « *Foyer des Gueules Cassées* »
au Théâtre de Denain, le 23 Juin 1927





Nini Marmoulette

Hommage au chroniqueur Timothée Trimm

M' temps passé vient souvint m' sourire:
Jé m' rappell', qu' tout p' tit, dins m' coron,
Presqué personne i n' savot lire....
In ouvrot in quittant l' bib' ron.

Ch'tot eun' femm' qu'all' lisot les lettes
Pou tout's les maisons du quartier.
All' s'app'lot Nini' Marmoulette:
Sin souv'nir n'a point su m'quitter.

Fûche eun' bonne, eun' mauvais' nouvelle
Qu' Nini' Marmoulette annonçot,
S' voix larmoyant' restot parelle:
Toudis su l' mêm' ton all' lisot....

L' mêm' voix annonçot, monotone,
L' mariag' comm' l'accidint d' grisou;
Mais quand Nini' quittot l' maisonne,
Quéqu' coss' dé s' voix restot in nous.

Aussi, j'intinds cor cheull' voix grafe:
D'eun' douch' canchon in n' perd point l'air.
In n'a pas b'soin du phonographe
Pou s' rapp'ler l' voix qu'in a eu quier.

Oui, j' l'intinds cor qu'all' lit, tranquille:
*«Pas d'autr's nouvell's pour le moment
Qu' des compliments d' tout' la famille.
Je termine en vous embrassant.»*

All' n' lisot point seul' mint qu' les lettres.
Nini' l' diminche, au coin d' peignon,
All' nous lisot aussi l' gazette:
Cha f'sot bisquer les autr's coron.

Crim's, fiêt's s' lisott'nt del mêm' manière,
Su l' ton del prièr' d'un mendiant;
Mais l'intonation n' comptot guère.
C' qui comptot, ch'étot l' sentiment.

Ah ! queul attintif auditoire
Nini' Marmoulette alle avot
Pour acouter l' drame ou l'histoire !
M' bonn' mèr' les r'disot mot pour mot.

O Timothé' Trimm, qué contimple
L' ville ed' Bouchain, tin biau pays,
Journalist' du pus bel eximple
Qui-as tant écrit pou l' peupl' jadis,

Tes articl's aimabl's et sincères,
Tes histoir's qui savott'nt charmer,
L' bonn' Nini' les a lus l' première,
Dins l' coron, au monde ouvrier.

Tes biaux écrits pleins d' connaissances,
L' peuple, avec joi', les attindot.
I v'nott'nt alléger ses souffrances
Pindant ses rar's momints d' arpos.

In t'admirot dins m' villag' triste;
In t'aimot dins m' coron de D'nain,
Pou tin mérit', grand journaliste,
Sans savoir qué t'éto d' Bouchain.

Et, pourtant, dé c' vill' joliette
Denain étot jolimint près.
M' grand'mère y-allot fair' ses implettes
Pou tout's^e famill', dins s' grand panier.

In n' savot point, dins not' tiot groupe,
Qu' Timothé' Trimm, du *P'tit Journal*,
Étot un ancien infant d' troupe,
Fils d'un soldat brave et loyal.

Mais, aujourd'hui, j' veux t' rindre hommage,
Timothé' Trimm, ô bienfaiteur...
J' sus fier, face à t' fidèle image,
Ed' t'honorer, grand travailleur !

T' fais parti' d'eun' race ed' génie:
El rac' des journalist's ardents
Toudis su brèche, et dont la vie
Exig' l'effort tous les instants.

T' appartiens à ceux dont l' fièr' tâche
Eddins l' foul' s'appréci' si peu,
Qu'in s' démand' si, dins tout l' d'allache,
Un journal n' sé fait point tout seu.

Mais t' vill' natale est là, fidèle...
O Timothé' Trimm, in s' souvient !
Pou glorifier ta vi', si belle,
Bouchain t'élève un monumint.

Là in n' t'obli'ra jamais ! Certes,
Bouchain a perdu ses rimparts....,
Mais in n' n' sarot point li fair' perte
Pou sin fieu l'immortel égard.

Bravo ! Bouchain ! Cité jolie !
Bell' bésonn' qué t' viens d'accomplir.
Coquett', té t'as cor imbellie
D'un bijou d'art et d'un souv'nir.

Que d' biaux eximpl's c' belle œuvre inspire
Pou tout' la vie à tes infants !
L'imag' Timothé' Trimm peut dire:
« Cha vient du peupl', tout c' qui est grand ! »

Pièce dite par l'auteur à l'inauguration
du monument à Timothée Trimm
à Bouchain, le 22 Mai 1927.
(Statuaire: Paul Theunissen)

A mon ami Pierre Dautel

Graveur en Médaille,

A l'occasion de sa Médaille d'Honneur au Salon de 1927.

Jé m' lévos c' matin, à l' lapette....
M' journal étot près d' min café.
V'là-t-i point qu' j'armarqu', su c' gazette,
El nom d' Pierr' Dautel imprimé.

J'ai l' l'z'éblouitt's ! mon Dieu ! ma Mère !
M' cœur i fond comme un cras-ballon
In véyant qué m' comarat' Pierre
I-a l'Médaill' d'Honneur du Salon:

« Bravo ! I-a tout d' même eun' justice ! »
Qué j' hurl', comme un sourd, mi tout seu....
Puis jai dansé à pan d' quémisse
D' bonheur, in riant comme un seut !

J'tos pus gai qu'un gosse à l' ducasse ;
J' fonflissos vramint d' contint'mint.
Que d' bell's minut's, parfos, in passe,
Malgré l' tristé monn' du momint !

Pou m'avoir rindu, min cher Pierre,
Nonant' fos pus heureux qu'un roi,
J' t'imbrasse à deux grands bras, vieux frère,
In t' souhaitant mill' douch's saquois !

Denain, 2 Juin 1927

Souvenir d'enfance

A Manoël Gahisto.

A cent-seiz' mètr's, étant gamin,
J'ouvros comm' galibot à l' fosse,
Quand, au jour, i passot un train,
Cha craquot, effrayant les gosses.

Si bin, qu' l'heur' du briquet, l' matin,
S'annonçot par grond'mints atroces;
Et quand d' s'in r'aller ch'tot l' momint,
Un aut' train grondot la mêm' chosse.

L' fracas sonnot les heur's ainsi.
J' m'aros j'té dins un tro d' souris
Tell'mint qu' j'avos peur dé c't' horloche.

A ch't' heur', sous terre, à pus d' mill' pieds,
L' gamin aim' bin l'heur' du briquet....;
Mais, mi, j' mouros d' peur à s' n'approche.



Hommage aux Amis des Mines de la Sarre

Mes bonn' gins v'nus dins la Sarre
 Pou l' grand bien d' not' cher Pays,
 Group' d'élit' parmi les rares
 Qu' not' bell' France alle a choisis,

Commint vous r'mercier d' l'hommage
 Qué vous fait's au tiot mineur
 Quand vous voulez qu' dins s' langage
 I vienn' vous catouiller l' cœur ?

Deux fos — l' mérite est notoire —
 Bonn's gins, vous m'avez convié,
 Près d' vous, lon d' nos cités noires,
 Pour intindr' not' vieux parler.

Ch'est eun' mission qui m'est quière,
 Un honneur qué j' goût' grand'mint.
 J' vous r'merci' d'un cœur sincère:
 Vous m' fait's plaisi doubelmint.

Cha prouv' qu'in not' grand' Patrie,
 L' pétiot coin dûss' qu'in est né,
 Dins les déplach'mints d' la vie,
 Ch'est toudis l' pus préféré;

Et qué l' patois, — ros' sauvache
Qu'in a si quière à sintir —
Pus in s'éloign' dé s' villache,
Pus i vous fait tressaillir.

Ch'est pourquoi, amis d' la Sarre,
Vous m' fait's vénir parmi vous,
Pou déguster l' saveur rare
D'eun' saquoi qui vient d' chez nous.

Du fond du cœur éj' souhaite,
Pou mériter ch' l'attintion,
Ed' vous plaire eun' tiot' millette
Dins min amical' mission.

Et d' main in r'prénant m' m' d'allache
A m' viell' foss', dins not' cher Nord,
L' souv'nir d' vos riants visaches
I m' f'ra frissonner incor.

(Pièce composée et dite à Sarrebruck le 24 Janvier 1926)





Batisse Tontaine

Batisse Tontaine

A Philéas Lebesgue.

Pindant cinquante ans pa d' zous tierre,
Batiss' Tontaine, un carbonnier,
I-a ouvré comme un marcénaire,
Et ch'étoit un rute ouvrier !

S' front, qui porte el trac' dé s' barette,
I-est tout bleu pa les cops d' caillaux.
S' corps i-est crombi comme eun' rasette
D' s'avoir courbiné dins les tros.

Si in veut li plaire un p'tiot cosse
Et ranimer ses yeux rougis,
In n'a qu'à li parler del fosse:
In deux s'cond's i-est argaillardi.

Ah ! i-a chuiné pou l'ver s' péquée !
I-a r'mué l' tierr' pa d'zous pa d'zeur !
Car Tontaine, après ses journées,
I cultivot, comm' tant d' mineurs.

I-est d' l'ancienn' race: « un diape-à-houppes ! »
 I n' peut fauqu' vivre eddins l'action,
 Et comme i n'a point beaucoup d' doupes
 I travaille au jour d' pus s' pinsion.

Trent'-six métiers, trent'-six misères,
 V'là c' qu'il a fait tout d' pus dix ans.
 Pourtant, cinquante anné's intières,
 I-a ouvré dins l' mêm' foss' tout l' temps.

Ch' n'est point qu'il arbute à l'ouvrache.
 Tout partout in est contint d' li;
 Mais quand il arriv' du chômage,
 Ch'est les vieux qu'in rinvo' toudis.

I-a bin utilisé s' carcasse !
 Après la guerr', sitôt r'traité,
 Batisse i-a ouvré à l' terrasse
 D' l'arconstitution d' not' cité.

Après i-a été domestique,
 Allumeux d' gaz, marchand d' journal,
 R'soudeux, croq'-mort, infourneu d' briques,
 Et chauffeur pou l' chauffach' central.

I-a té ébarbeur à l'Usine;
 M'neux d' pont-roulant, broutteux d' laitier;
 Garchon d' bureau, graisseux d' machine,
 Machon, colleux d'affich's, portier,

Veilleur ed' Banqu', sogneux d' malades,
 A les port's, crieux d'interr'mint;
 Suiss'd' Eglis', — Ch'tot sin pus haut grade, —
 Et boueur — sin pus p'tit sûr'mint. —

L'hiver dernier, in plein vint d' bisse,
 J' l'ai vu, pa l' temps d' neig' qu'il a fait,
 Portant un louchet à coulisses....
 I-étot imployé du tramway....

Imployé.... p'têtr' qué j'exagère,
 — Cha, Tontaine i n' s'in souci' point ! —
 I nettiot les rails pleins d' poussière
 In poussant s' louchet à six coins....

— Eun' fos, in tramway, su l' plat'-forme,
 —Dûss' qu'i voyag' pou rien, bin seûr —
 I s' derchot su s' louchet difforme
 In toisant fièr'mint l' receveur.

I-avot ses mains ganté's d' cauchettes,
 Un cotron d' femm' ployé su s' dos,
 Un vieux calot d' poilu su s' tête;
 In arot cru un Esquimau.

J' l'approche. I m' démand': « Queu nouvelles ? »
 Puis nous d'visons du temps passé.
 Eun' grand' tempête ed' neig' souffelle.
 Dieu ! Qu'i fait frod, ! In s' sint glacher !

L' tramway arrête au coin d'eun' rue,
Et, juste à c' momint, nous véyons
El viell' Carolin', del Bell'-vue,
Balayant l' port' d'eun' rich' maison :

« Ravett', qu'i s'écrit l' Tiss' Tontaine,
In pochénant m' bras tant qu'i peut,
Ravett' cha !... Si cha n' fait pas peine !
Ravett' cha !... Si ch'est malheureux !

« V'là là Caroline, eun' pauv' veufe,
— Alle a soixant'-cinq ans certains, —
Eh bin, qu'i neige au bin qu'i pleufe,
I faut qu'all' ouèv' pou s' morciau d' pain !

« I fait l' pus vilain temps du monne;
In n' fich'rot pas un tchien à l' cour;
Mais, Carolin', faut qu'all' ramonne;
Faut qu'alle abrèg' ses derniers jours !

« D' vir tant d' misèr's, i faut qué j' grogne;
J'aim'ros beaucoup mieux n' point les vir...
Pauv' Carolin' ! Cha m' met in rogne !
Vrai, ch'est à s' dégoûter d' vieillir ! »

Pindant qu'i ménac' les nuaches
In l'vant s' cauchette au poing crispant,
L' tramway, qui continuot s' d'allache,
Est bintôt à l'arrêt suivant.

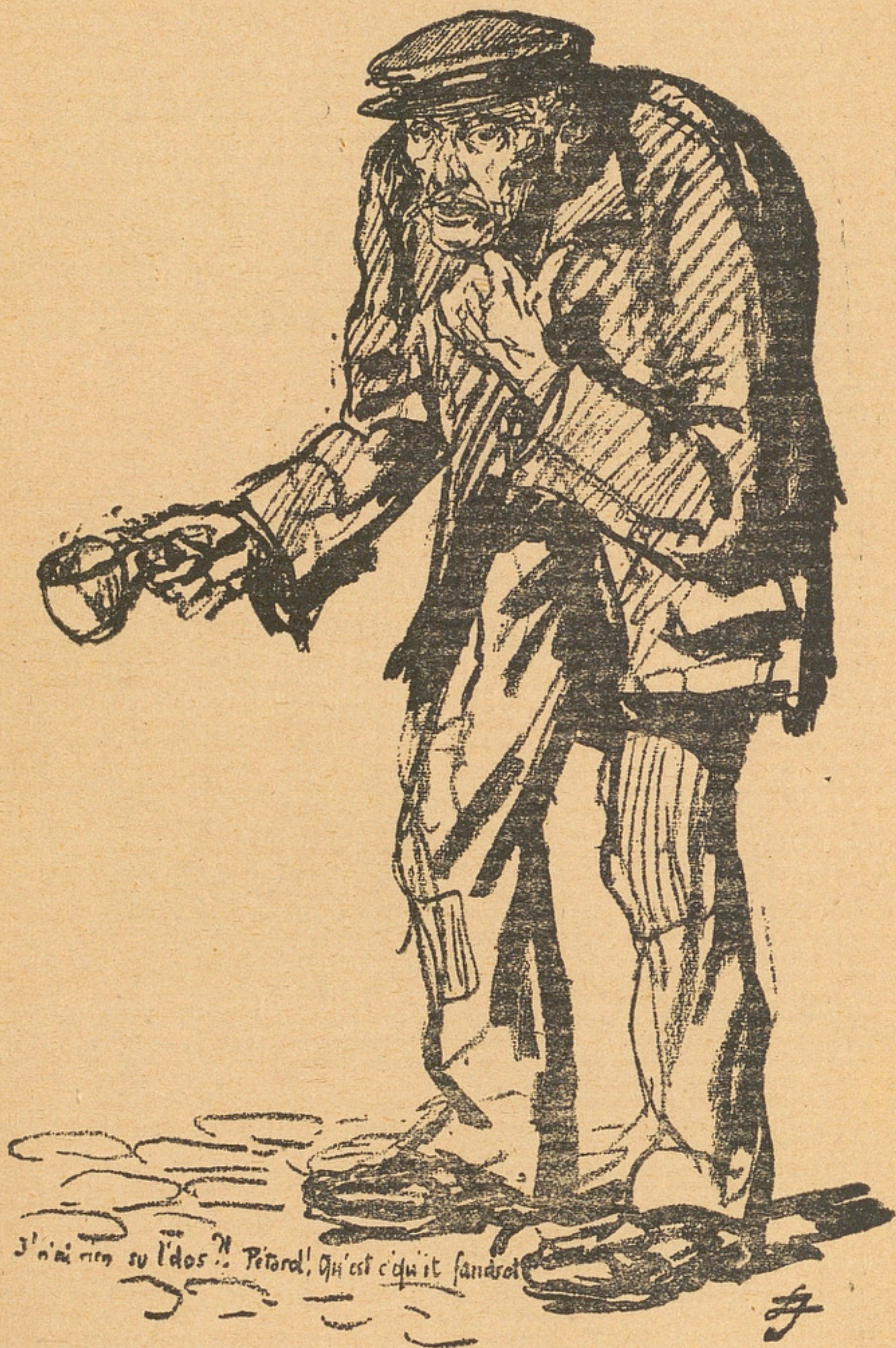
Ch'est là qué Tontaine i dévale,
Inch'pé dins s' ribambell' d'othieux.
L' neige all' tourbillonne in rafale
Et glache el visach' du pauv' vieux.

Tout est désert sur el grand' route,
Tell'mint qu'i fait frod c' matin-là.
Tontaine i-est ing'lé, s' nez i goutte...
L' vieux marche à grand peïn' su l' verglas.

I tât' dins l' neige après l'aiguile
D'eun' doubel voi' qui-est là, tout près...
I veut l' graisser dé s' bidon d'huile;
Mais, d'un cop d' vint, l' vieillard i kait...

Alors, s' arlévant seul tout d' même,
I cri' sans pinser à s' douleur:
« Pauv' Carolin' ! pauv' veuv' ! pauv' femme !
A soixant'-cinq ans ! queu malheur ! »





L' Bochu du Nord

**In souvenir du « Bochu du Nord »
ancien chanteur comique**

Pour Arthur Carpentier.

Il est certain, mes gins, qu' ch'est eun' grand' faute
Qué dé s' moquer d' l'infirmité d'un aute:
Avant d' blaguer, faut toudis réfléchir...
Sans s'in douter, parfois in f'rot souffrir.

Bin intindu, ch'est tout un aut' problème
Quand l'estropié veut fair' rire ed' li-même.
Ch'est eun' vertu d' rire ed' sin triste sort:
Ch'est c' qu'i faisot l'ancien « *Bochu du Nord* »

« *L'Bochu du Nord* », r'nommé dins nos contrées
Par ses canchons, s' bon cœur et ses risées,
A diverti plusieurs générations
Au cabaret, aux soiré's d' distractions.

C' diale ed' bochu, — in n' peut li-in faire un r'proche, —
Dins ses canchons i-aimot d' parler dé s' boche.
Les gins sensip's in avott'nt mêm' pitié:
I comparot s' boche à un grain d' biauté...

Un grain d' biauté ! cheull' boch' tell'mint énorme
Qu'un larg' sarrau n' savot pas prindre es' forme !
Un grain d' biauté ! cheul' infernal boursiau
Qui muchot s' tiêt' quand l' bochu s' moutrot d' dos !

Ah ! pauv' Lazar' qui s' moquot d' ses misères,
Si t' avos eu c' grain d' biauté su t' paupière,
I-arot fallu qu' té mont' bin haut, garchon,
Pou vir Montmartr', comme all' disot t' canchon.

Et l' mond' riot. I n' faut pas in médire.
Ch'arot été inhumain dé n' point rire,
Puis qu'amuser ch'tot l' métier du bochu...
I follot rire, ou s' pain i-étot fichu.

El peupl', d'ailleurs, s' plaisot, in tout' franchise,
Aux couïonnat's dé c' rimmonch'lé d'artisse.
Sans fauss' pinsée, i riot tout sin saou:
Au lieu d' pitié i li donnot des sous.

Pindant longtemps, l' canteux vivot à l'aisse;
Mais, p'tit à p'tit, quand est vénu' l' vieillesse,
El pauv' bochu, ployé comme un crochet,
N'a pus séu canter à tout jamais.

Pou c' gai luron, ch'étot eun' triste histoire:
Fini, l' gagn'-pain, hélas ! Fini', la Gloire
Qui l'avot l'vé au niveau des homm's forts !
Fini, l' succès ! fini, l' « *Bochu du Nord* » !

Tout seul au mond', les soins et l' maladie
Ont vite esqueu ses p'tiot's économies;
Et l' malhéreux, cor pus crombi d' chagrin,
I-a té forché d'aller mendier sin pain.

A l'Estation, j' l'ai vu tindre es' sébile,
Ployé in deux sur un morciau d' béquille
Qui l'impêchot d' kéir in cutourniaux....
Es' boche immens' l'écrasot d' tout in haut.

In n' véyot fauque es' minc' figure ed' chire
Quand i l'vot s' tiêt' pou donner s' pâl' sourire
Au voyageur qui li f'sot l' charité.
Ses malins yeux gardott'nt un fond d' gaîté.

Un jour d'hiver, qu'i gélot à pierr'-finte,
L' bochu mendiot à l' port' del sall' d'attinte.
Vraiment i-étot à don si mal vêtu
Qué l' froid glaché l' rindot cor pus tortu.

J' li dis: « Ah ! vieux, t' n'as point peur del frodure ? »
— « Mon Dieu, v'là tout, qu'i m' répond, mi j' n'ai cure.
M'ing'ler ailleurs ou m'ing'ler à m' maison,
J' m'ingèle ichi, cha n' mé sembl' pas si long.

Mais aujord'hui l' vint d' bise il ardoubelle...
Jé m' meurs ed' frod ! Jé n' sins pus mes orelles ! »
— « J' cros bin qu' t'as frod ! J' cros bin qu' t'es là tout bleu !
T' n'as rien su l' dos, qu'est-c' qué t' pins', malheureux ? »

— « J' n'ai rien su l' dos ! qu'i répond l' pauv' bancroche,
In s'artournant pou mieux fair' vir es' boche,
Et in l' soul'vant comme un sac d'haricots:
« J' n'ai rien su l' dos ! Pétard ! Qu'est-c' qu'i t' faudrot ? »

Botout l' saouïeux

A Maurice Ruffin.

Y-a-t-i quéqu'un d' pus malhéreux
 Qu'eun' femm' qu'all' marie un ivronne ?
 Y-a-t-i pus vilain qu'un buveux
 Qui rintr' saouïl chaqu' jour à s' maisonne ?

Un gaillard qui-avot c' défaut-là,
 Ch'tot Botout, l'homme à Philomène.
 Quand i touchot s' quinzain', recta,
 I buvot pindant eun' semaine.

S' pauv' femm', — Mémèn', comme in l'app'lot, —
 Alle a bin eu du mau pou vive.
 Pindant qu' sin homme i brissaudot,
 Follot qu'all' vach' fair' des lessives.

Pourtant, alle a eu six infants,
 Tertous bin él'vés, grâce à elle,
 Aussi all' tot vielle avant s' temps,
 Usé' d'avoir té à l' cuvelle.

All' n'a vécu qu' dins les tourmints.
Si ses mioch's n'ont point eu d' misère,
Ch'est qu' Mémène all' n' mingeot à s' faim
Qu'au momint d' l'arrachag' peun'-terres.

Mais ses infants, ils ont grandi;
Les mauvais jours i-ont été oute;
Tout l' monne a ouvré p'tit-à-p'tit....
A ch't'heur' les v'zà mariés tertoutes.

Ses fill's et ses garchons, bons fieux,
Sont pleins d' soins pou *maman Mémène*.
Ch't'à ch'ti qui l' dorlot'ra d' sin mieux,
Par mill' douceurs, ils l'intrétiennent....

C' bonn' femm', qui a tant chamaillé,
Trouve in ses infants s' récompïnse.
Quant à s'n' homme, li, i-a continué
A boir' plus in plus, à fair' guinse.

Pou cha, Mémèn', cha li-est égal
All' n'est point veuv', mais ch'est tout comme.
Ses infants l'aim'nt: ch'est l' principal...
All' n' sait pus si alle a un homme.

All' veut bin préparer les r'pas
Pour euss's deux, car ch'est eun' bonn' femme;
Mais si s' n'homme i s' saoule et n' rintr' pas,
Mémène all' minge et..... bon tout d' même!

Eun' fos, vers onze heur's du matin,
Mémèn', tout' seule eddins s' cahute,
Pleumot ses peun'-tierr's tranquill'mint
Pou l' dîner, comme à l'habitude.

Assis' su s' tiot' kéière ed' bos.
Alle ouvrot in rêvant, l' bonn' vielle.
S' peun'-tierr' pleumée, alle el jettot
Dins l' séyau d'iau à côté d'elle.

V'là qu'i rintre un homme à s' maison,
Et c't homme avot l'air bin in peine.
Tout pâle, i trannot, l' pauv' garchon,
In s'approchant del bonn' Mémène:

« Bonjour, Madame, excusez-moi,
D'entrer chez vous en camarade...
C'est pour vous dire un' trist' saquoi:
Monsieur Botout est bin malade.

— Bah ! répond l' vielle in continuant
D'éplucher ses pétot's, sans fièvre,
Botout i-est malade ? Et d'puis quand ?
C' matin i-a cor bu deux grands g'nièvres.

— Non, Madam', ne vous frappez pas...
Il n'est pas malad'... Je m'explique:
Il est bien blessé, en tout cas. »
L' viell' all' n' boug' point, non pus qu'eun' brique.

All' rest' su s' kéïèr' comme un bloc,
Pluche un peun'-tierr', sans arnicroche,
Puis l' jett' dins l'iau, et cha fait « *floc* »,
In n'intind qu' cha et l' grande horloche.

— « Prenez votr' courage à deux mains,
Madame, c'est malheureus'mint grave:
Botout, au cabaret, c' matin,
Est..... tombé dans le fond d' la cave.

— « Hein, queu malheur, i-étot cor saoul ?
C' sal' buvatier n'in fait point d'autes ! »
Et Mémèn', pas ému' du tout,
Dins l' séyau jett' cor eun' pétote.

— « Madam', j'ai un' bien trist' mission;
Mais.... calmez-vous, je vous en prie...
N' vous souciez pas d' mon émotion...
Ah ! c'est bien peu d' chos' que la vie !

— « Oui, Monsieur, ch'est la vérité...
Mais, cha va s' passer, fait's "*sissite* !" »
« *Floc* » cor un peun'-terre ed' pleumé:
In l'intind kaïr dins l' marmite.

— « Madam', n' vous frappez pas ainsi...
Mon Dieu..., vous n'êt's point seule en peine.
Je suis bien éprouvé aussi.
On a tertous chacun les siennes.

Mon grand-père est mort y-a longtemps,
C'est trist', car i pouvait s' remettre.
Le pauvre homme à quatre-vingts ans,
Pouvait cor dormir sans lunette....

Mais, pour vous, c'est bien plus navrant...
Boistout... dans sa chut'... sur un' tonne...
— « J' comprends ! Ch'est cor pour mi, l' passe-temps.
Ah ! i-ara cor eun' prop' marronne ! »

— « Madam', c'est bien plus triste encor...
N' vous effrayez pas, soyez brave:
Boitout... votr' pauvr' mari... est mort
En voulant vider tout' la cave ! »

— « Mort !... Pourtant ch'tot un bon buveux !
I n'd'étoit point à s' premièr' cuite !
Mort !... Ej' cros bin qu' ch'est malheureux !...
Mais i fallot mé l' dir' pus vite.

V'là eune heur' qué vous torténez.
Vous m'arott's dit tout d' suit' l'affaire !
J' vas êtr' tout seul' pou mi dîner:
J' n'aros point pleumé tant d' peun'-terres. »



Jeux d'après guerre*A Félix Desruelles.*

Des gamins juott'nt à la guerre.
— Par eun' singulière dérision,
In s'amuse avec la misère:
Certain's fiêt's, in ju' la Passion —

Donc, comm' ch'étot les grand's vacances,
Les goss's réunis dins les camps
Juott'nt à la guerre à outrance,
Hardis comm' des vrais combattants.

Les chefs, les pus malins du groupe,
Derchott'nt leu sables d' bos in l'air
L' Poilu portot l' calot d' nos troupes,
L' Boch', des lunett's in fil dé fier.

I-ont décidé, in tout' justice,
Qué l'homm' considéré comme tué
Dot rester mort t' qu'à l'armistice,
Ch't'-à-dir' jusqu'au jeu terminé.

Les soldats, fiers comm' des pancartes,
Sont impatients à s' dégourdir,
Leus fusils in bos d' palisarte
I n' demand'nt-té fauque à partir.

Un gamin s'est construit li-même
Un tank avec un vieux tonniau.
I s' met d'dins, et, par un système,
I fait fonctionner l' char d'assaut.

El tiot guerrier i s' rimmonchelle
Dins s' tonniau comme un cat d'août,
Et v'là l' boule à guill's qu'all' bourrielle,
Esquintant les récolt's partout.

L' costume ed' ces homm's d'avinture
Est, pou chacun, s'lon ses moyens.
Tout'fois ils ont les mêm's cauchures;
A pieds-décaux, ch'est l' règlemint.

Les chefs sont coulants quant au reste.
In vacance, — in sait bin c' qué ch'est,
In met ses loqu's les pus modestes;
In us' les viell's fouff's du burguet.

L'un, il a l' bas d' ses grand's marronnes
Loyé comme eun' bourse au toubac,
L' fond dé s' culotte in mante à pronnes
Et les gamp's roulés in zigzac.

Un goss' porte el cotron dé s' mère
A l'écossais'. Cha flotte au vint.
Su ses mollets d' bougeons d' kéière,
I-a des poussières ed' tous les qu'mins.

Un aut' n'a pas d' quémis' sans doute:
Pa les arrachur's dé s' pal'tot,
In vot l' piau d' ses reins qui s'amoute
Comm' les bill's d'un billard à tros.

L'aute, au contraire, n'a qué s' quémisse
A pans volants: s' mèt' l'a bouclé.
Il est là par act' d'héroïsse:
Pou combattre, i s'a évadé.

Ch'est dir' qué l' tout, mêlant-mêlette,
N'est point d'aspect fort luxueux.
Mais cha n'impêch' qu'au cop d' trompette
Ces fiers troupiers s'in vont au feu !

Aussitôt qu'is rintr'nt in bataille
Les bataillons s'accroch'nt in chœur.
Coron contr' coron, les jonn's diales
S'attrap'nt avec des cris vainqueurs.

Dins les éteul's, in dégalope.
El sang i coul' pa les talons.
Dins les carrés d' bett'rave, in chope
Pou s' révernir mort tout sin long.

Et les grenad's (ch'est des peun'-tierres !)
S'écras'nt su l' foss'lett' des vaincus,
Des mioch's, in s' sauvant, s' mett'nt à braire,
Poursuis d' leu marronne à tap'-cu.

El tonniau, comme in tank, i roule,
Franchissant mêm' les tas d' feumiers.
I protég' des soldats in foule:
Ceux-là, sans risqu', cueill'nt des lauriers....

Les feux des fusils d' bos crépitent,
Mêlés aux cris des corps-à-corps.
Les homm's trépass'nt et ressuscitent,
Bin peu consint'nt à rester morts.

Cha fait v'nir el disput' du diape.
L'homm' qui-est dins l' tank i s' trouv' bloqué.
I n' peut pus bouger d'eun' syllape:
Sin char d'assaut i-est décherclé !

V'là l' flot des enn'mis qui abonde.
L' premier, su l' tonniau s'élançant,
I fait passer s' fusil pa l' bonde
Et tu' l' pilote à bout portant.

« T'es mort ! qu'i s'écrit l'intrépide. »
Mais in vot s'effondrer l' tonniau,
Et l' mort s'arléver cor pus vite
Comm' Jésus sortant du tombeau !

I crie in f'sant des yeux d' marcotte:
« Non, jé n' sus point mort ! T'as perdu !
— « Ah ! ch'est ainsi, qu'i répond l'aute....
Bé, si t' n'es point mort, jé n' ju' pus ! »

Cafougnette au Juge de Paix

A Aimé Blaise.

Zeph Cafougnette i-est à l' débine !
Cha n'est pas souvint qu'i s' chagrine.
Ch't'un homm' qui n'est point rancuneux ;
Mais li et s' femme, i mous'nt à deux !

In dit qué l' cat i-est dins l'horloche
Parc' qué l' Zeph i s' met à l' débauche,
Qué s' femme alle a fait bacchanal :
Ch'est eune affaire ed' tribunal !

Mi, j' connos l'histoir' du grabuche :
Cha n' sé racont' fauque in much'-muche :
I s' sont battus ! N'y-a qu' mi qui l' sais
D' par el servant' du Juge dé Paix.

Car ch'est à la simbel police
Qu' Cafougnette a d'mandé justice.
J' l'ai su pa quéqu'un qui-étot là...
V'là comme in m'a raconté cha :

Zeph i-est d'avant l' Juge, l' min' désolée.
Il a s' tiêt' tout infardélée
Dins un grand mouchoir à carreaux
Qui s' boursouffiell' d'zeur les boursiaux.

S' visache i-est couleur jonn'-moutarte;
S' n'œil gauch' bouché par une œillarte;
S' nez, su l' débout, i-est gonflé d' feu,
Comme el bourlett' d'eun' loque au bleu.

Ses lèvr's machuré's s' rabourlottent
Su ses dints d' devant qui allottent.
Aussi i farfielle in parlant;
Il a tout l' voix d'un arvénant.

L' pauvre homme a dû n' d'avoir eun' bonne !
I-a eun' tiêt' comme eun' demi-tonne,
Et s' corps i-est déj'té, raquerpi,
In vot qu'il est tout étambi.

I veut s'incliner, n'y-a pas mèche !
Aussi, i s'artourn' d'eun' seul' pièche
Pou répondre au Juge in question
Qui li prêch' la conciliation:

— « Voyons, mon ami, dit c' brav' homme,
C'est bien Cafougnett' qu'on vous nomme ?
Votr' femm' vous a encor battu ?

— « Tiens ! qu'i dit Zeph, vous l'avez su,

Au bin vous êt's sorcier, peut-ête ? »

— « Mais non, mais non, brav' Cafougnette,
J'ai l'habitud' de la maison...
Tout s'arrang'ra ! Calmez-vous donc ! »

— « Faut qu' cha s'arrinch' ! Au bin j' rattaque !
M' femme a tout cassé dins m' baraque
Et m'a randouillé su l' béguin
Eun' dépourré' numéro un !

J'in ai eun' tiêt' comme un pass'-boule !
J'ai déjà r'chu pus d'eun' tatouille....;
Mais c' cop-chi, ch'est exagéré:
J' m'in rappell'rai tant qué j' vivrai !

Jamais j' n'in r'port'rai vertés feuilles;
R'vettiez, Monsieur l' Juge, ém' pauv' g..... ! »
— « Je vois, mon pauvre ami, je vois:
On n' vous reconnaît qu'à votr' voix ! »

— « Si ch' n'est point eun' chanc' malheureuse
D'avoir eun' femme aussi mourdreuse ! »

— « Voyons, Joseph, un homm' comm' vous,
Vous allez vous mettre aux cent coups.

Et vous rendr' malad' de colère ?
Vous n'êt's pas mort, nom d'un tonnerre !
Et vous pouvez vous r'mettr' d'accord ?
Sûr'ment votre femme a eu tort !

— « Infin, vous voulez bin comprinte
Qu' ch'est m' femme el caus' del malintinte !
Ah ! J' vos qu' vous êt's un homm' royal.
J' vous r'merci', Monsieur l' Tribunal ! »

— « Oh ! J' n'ai pas b'soin qu'on m' remercie :
Tout ça, voyez-vous, c'est la vie !
Vous êt's mariés à deux, ma foi ;
Vous n' devriez fair' qu'un, c'est la loi ! »

— « Qu'mint ? n' fair' qu'un !... Ah ! bin alle est fortel
Bé ! Si vous s'rott's derrière ém' porte
Quand nous s' disputons, ch'est certain,
Qu' vous pins'rott's qu'in est pus d'un chint ! »

— « Enfin.... Dit's-moi c' qui vous tracasse. »
— « Bé v'là, M'sieur l' Jug' : Ch'étot l' ducasse.
Tièc' ch'est qui n' va point faire un tour
Avec es' femme, un si biau jour ?

Donc, nous s' pourménott's su la plache,
Bras d'sus, bras d'sous et fin bénaches
D'avant l' sauvach' qui minge un lapin...
Ch't'un spectaqu' qué m' femme alle aim' bin.

Pindant qué m' femm' r'vette hagner l'aute,
V'là qu' par hasard, près d'eun' roulotte,
Eun' somnambul' veut m' dir' l'av'nir,
— J'y busios autant qu'à morir ! —

Jé n' boug' point d' plach; mais, à l' distance
D'eun' longu' nochère in forme ed' lance,
L' sorcière à m'n' orell' met c' tuyau:
Et j' n'intinds qu'eun' parol': « Chameau !! »

Puis pa les épaul's in m'attrape,
J' m'artourn', saisi d'eun' peur du diape !
Ch'tot m' femme ! ... All' m'accoll' deux ratons
In m'inguirlandant d' tous les noms !

Pis all' m' poursuit à cops d'ombrelle.
Les gins l'artienn'nt in s' moquant d'elle.
Mi, sans rien dire, éj' fil' mon nœud....
Ces affair's là, cha m' rind honteux.

Quand jé n' sins pus m' femme à mes trousses,
Malgré eun' si terrip' sécouisse,
Min caractère i r'prind l' dessus:
« Bah ! j' dis, j' m'in r'vas, jé n' m'amus' pus ! »

Mais à m' maison j'arrive à peine,
Qué m' ménagère all' sé ramène
Et s' met core à m' battre in hurlant:
« Coureux à femm's ! Arnieux d' sang ! »

Ah ! Monsieur l' Jug', queull' dégélée !
L' garc' m'a r'fichu eun' tell' raclée,
Qué d' peur qu'all' n' d'attrape un effort,
J'ai kait par terre et j'ai fait l' mort !

A ch't'heur', M'sieur l' Juge, qu'est-c' qué j' vas faire?
 I n' mé rest' fauque un œil pou braire
 ...Cor si l' cangraine all' n' s'y met point !
 Jé n' méritos pas cha, vrainint. »

— « Je vois, c'est un cas d' jalousie.
 La somnambule était jolie !
 Que diable allez-vous consentir,
 A vous laisser prédire l'av'nir !

C'est bien inutile dans l' mariage.
 R'tournez tranquille à votr' ménage,
 Et pliez sans en avoir l'air :
 Votr' pauvre femme a tant souffert !...

Elle est jaloux'. Donc, ell' vous aime !
 Je suis certain qu'à l'instant même
 L'ang' du foyer vous tend les bras ! »
 — « Bah !... à vot' mod' ?... Cha s'arring'ra ?

Mi, vous savez, j'ai del patience.
 Jé n' démand' pas mieux qu' cha s'arrinche ! »
 — « Mais oui, c'est l' parti le meilleur.
 R'tournez chez vous. Songez, d'ailleurs,

Qu' votr' femm' vous a battu, mon brave,
 Avec un motif des pus graves !
 — « Avec un motif !... Bé, non, non !
 All' m'a tué avec un ramon »

Comme deux frères !

A Paul Theunissen.

M' grand'mère all' prétindot qu' souvint, près d'eun' pâture,
 In vot l' pus laid baudet qui met s' tiêt' d'zeur l'haiüre.
 Les vieux i-avott'nt du bon, ch'est bin la vérité.
 La preuve est dins c' récit qué l'in m'a raconté.

Deux avar's, nouviaux rich's, tell'mint écrêp'-salières
 Qu' cha dépav'rot l' maison pou armett' des peun'-terres,
 Vienn'tent d' canger d' servante, (ils cang'nt tous les huit jours) !
 El ceull' dont j' vas parler vient d' les quitter à s' tour.

I faut dir' qué ces gins, — que l' bon Dieu mé l' pardonne ! —
 Ils sont laids à fair' peur à un diape in personne . . .
 « L'avaric' rind pus laid, la bonté rind pus biau ».
 Cha ch'est cor un proverb' qué m' grand' mère all' disot.

Donc, ces vilains avar's, aussi bin l'homm' qué l' femme,
 S' figur'nt, pac' qu'ils sont rich's, qué ch'est euss's el suprême:
 Qu'i sont biaux et malins, et qu'in dot obéir
 A leus manièr's ed' sing' qui vous f'rott'nt rassotir.

Ch'est deux rongeux d' portions, deux rassaqu'-norritures.
Eun' puche all' crév'rot d' faim su l' piau qu'ils ont trop dure.
In n' sait point à queu bout les prindr': cha n' va jamais !
Et qu'in faiche comme in veuche, i n'y-a qu'eusses d' parfaits !

Mais, arrivons au but, laissons parler l' servante:
« L' premier jour qué j'arriv', Madame all' m'arcommande:
— Surtout, demain matin, avant que d' nous lever,
L' facteur pass' de bonne heur', vous nous mont'rez l' courrier.

Si c'est à mon adress', vous me donn'rez la lettre,
Si c'est l'adress' monsieur, vous l' donn'rez à votr' maître. »
Et, là-d'sus, mes patrons ils s'in vont s' mettre au lit.
Mi, j' fais l' même, et l' lind'main, j' n'oubli' pas c' qu'in m'a dit.

Ej' lieu monte el courrier ! N'y-a fauque eun' lettr' pou l'homme:
Les patrons, dins leu lit, dor'nt. incore in plein somme.
Ils sont couchés su l' dos, couverts jusqu'au minton.
In n' vot fauqu' dépasser deux tiêt's comm' deux caudrons !

Quand j'ai eu d'avant mes yeux ces deux comiqu's figures,
Marqué's su l'oreiller comme eun' caricature,
J' m'ai mise à rir', à rir', sans pouvoir m'arrêter ; —
Et tout d' mêm', dins m' riache, éj' m'ai mise à busier :

« Si dins l' fond d'eun' caf'tière, in mettrot leus binettes,
In donn'rot bin cinq francs pou r'vettier pa l' busette ! »
J'étois malade ed' rire d'avant ces deux marmousets !
Et pis, dûss' qu'il est l'homme ? ch'est les deux mêm's portraits !

J'étois là au réus d'avant un parel spectacle !
Qu'mint pouvoir distinguer ces bons-n-homm's du massacre ?
Ch'est l' mêm' coupe ed' chéveux, l' mêm' sourire ed' lapin !
Pou vir dûss' qu'il est l'homm', j'in vodros vir un fin !

Tant pis ! pou mi l' savoir, mi, j' vas hoche l' couverte !
J' soulève el couvertur' ; mais Madam', l'œil ouverte,
All' cri' : « Qu'est-c' que vous fait's ? Vous découvrez Mossieu !
En voilà des manières, mad'moisell', c'est honteux !

— Ravisse, in v'là là eun' ! Bé, vous n' d'avez eun' bonne !
Mi, j'ai eun' lettr' pou l'homm', ch't'à li qu'i faut qué jé l' donne.
Vous avez l' mêm' naviau, tout d' même est-c' qué j'in peux ?
In dirot les deux frèr's qui sont couchés à deux !

— Comment nous somm's deux frèr's ? Taisez-vous, effrontée !
— Oui, in dirot deux frèr's ; deux frèr's del mêm' portée !
Pis, j' prinds m' paquet, j' m'in vas, l'vez-vous i-est grand temp.
El café va s'infuir, j' fais comm' li, j' fiche el camp ! »



Un gamin d'après guerre

Pour Léon Bocquet.

La Guerr' maudite a mis l' mond' sens su d'sous.
 All' a cangé la vie et tout s' d'allache.
 D' gins raisonnap's, alle a fait des d'mi-fous
 Et s'mé l' pathiau dins eun' masse ed' ménaches.

In s' sintira longtemps d' ses résultats,
 Nous aut's surtout, in région libérée. —
 Permettez-m'in d' vous in citer un cas
 Qui s'a passé par chi, dins not' contrée.

Un tiot gamin ed' treize à quatorze ans,
 Qui n' savot point cor ni lir' ni écrire
 — Parc' quê s' maman l'avot laissé tout l' temps
 Vagabonder, sans busier à l'instruire, —

S' mère all' voulot li fair' faire s' communion.
 I n' connaissot pas un mot d' catéchime,
 Un jour pourtant, l' bonn' femme invo' s' garchon
 A confess', comm' si ch'étot pou la frime

V'là l' pauvre infant dins l' noir confessionnal,
D' peur i-a ses g'noux qui buqu'tent su l' bois'rie,
Et quand in li-ouvre el trapp' du tribunal,
Et malheureux i-est saisi t'qu'à l' vessie.

Monsieur l' vicaire i li dit d' commincher.
Mais l' tiot gamin rest' muet, l'air tout bête.
Il arnifell', soupire in s' grattant l' nez:
« Commencez donc ! qué l' curé li répète.

— Pou commincher, qu'est-c' qu'i faut dir', Monsieur ?
— N' dit's pas Monsieur, d'abord ! Dites : « Mon père ; »
— Commint, mon pèr' ! qu'i berdoulle el pauv' fieû,
Vous veulez rire ed' mi, Monsieur l' Vicaire ?

— Non, mon ami, allons, dépêchons-nous :
Dit's bien : « Mon pèr' » ... D'avanc' ej vous excuse
— Mon pèr' ! Mon pèr' ! bé, vous m'estoquez tout !
— Mais oui, voyons, dit's : « Mon pèr', je m'accuse... »

— Oui, oui, j' comprinds, mais j' sus tell'mint saisi...
— Pour dir', « Mon père » ? Ai-j' donc l'air si sévère ?
— Ch'est drôle ! Eh bin, vous êt's ém' père, ainsi ?
— Oui, mon enfant, ici je suis vot' père.

— Bin, in v'là eun' ! j' n'ai pourtant pas rêvé ?
Ah ! ch'est vous m'pèr' ! qué l' bon Dieu vous bénisse !
Quê j' sus contint d' vous avoir artrouvé !
M' mère all' cache après vous d' pus l'Armistice !

Politesse ed' nouvel an

Ch'étot l' jour del nouvelle année.
 Au matin, malgré l' fort' gélée,
 Malgré l' coin du feu qu' j'ai si quier,
 Dins m' gardin, tout seu, j' perdos l'air.

Jé m' prom'nos in chuchénant m' pipe,
 Quand j'aperchos m' visin, l' grand Ph'lippe,
 Qui s' dém'not dins s' parc ed' porions
 Pou n' d'avoir à mettre au bouillon.

L' grand Ph'lipp', déjà d'un certain âche,
 Ch't' un bon visin; mais, — ch'est dommache ! —
 Il est sourd, sourd comm' trent'-six pots !
 I n'intind non pus qu'un caillau.

El pauvre homm', révillé à peine,
 Piochot avec un pic à l' veine
 Dins s' parc ed' porions ingélés.
 I tapot comme un sourd qu'il est.

J' li crie au d'sus del palissate:
 « Eh ! bin, quéqu' vous dit's, comarate ?
 Il a cor bin gélé c' matin. »
 Li m' répond: « A vous parell'mint ! »



Cafougnette au Restaurant

A Alexandre Leleu.

A Paris, l'aut' jour, Cafougnette
Etot d'allé vir ses parints,
Espérant un bon cop d' fourchette
Su l' compte ed' ses cousins-germains :

« Ces Parisiens, quê l' Zeph i pinse,
N'oubli'ront point qu'ils ont té r'chus
A m' maison, l'aut' fos, comm' des princes,
A l' dernier' ducass' del Bell'-Vu' »

Et Cafougnette i rit d'avanche
Des biaux jours qu'i va là passer.
Ah ! comme i va s'implir el panche !
Viv' Paris ! pou boire et pou mier !

Et, in effet, cha li mérite.
Ces Parisiens, pindant huit jours,
Sont kaïus à cinq su s' marmite
Et li-ont désivoré s' bass'-cour.

Oh ! ch'est sans r'proch' qu'il y busie.
D'ailleurs, ils arcomminch'ront cor;
Et Cafougnett', l'âm' réjouie,
I débarque à la Gar' du Nord.

Arrivé là, chu qui l'étonne,
Ch'est qu' ses parints i n' sont point v'nus
L' quère à la gar': « Bah ! qu'i ronchonne,
Ch'est qu'autr' chos' les ara r'ténus. »

Tout d' même, i-est imbêté dins l' foule,
I-est querqué d' paquets incombants:
L' fromach' Maroille, eun' tarte, eun' poule,
Et l' carton à capiau-montant !

Après avoir marché des heures
Et s'êtr' trompé douz' fos d' métro,
I découvre, à la fin, l' demeure
Dé s' cousin. S' vintre i colle à s' dos !

L' pauvr' Cafougnette i-a eun' faim d' diape...
Ch'est justémint l'heur' du dîner.
I-arrive à temps pou s' mettre à tape:
Cha sint l'ognon dins tout l' quartier.

L' concierg' même, à qui il s'adresse,
S' moutre in chuchant l' tiêt' d'un lapin,
Il a s' minton tout verni d' graisse...
L' bon Cafougnette i-a seul'mint faim !

Aussi, queu cop d' martiau su l' crâne
I r'chot quand l' concierg' vient l' prév'nir
Qu' ses cousins sont à la campane
Et qu'ils n' sont pas là d' arvé nir ! :

« Bin à tomber ! dit Cafougnette.
Ils ont vramint bin choisi l' jour !
Ils vont dir' qu'ils n'ont point r'chu m' lette:
Cha n'est pas l' premièr' fos qu' j'ai l' tour ! »

Et Cafougnett' s' armet in route.
I s' dirig' vers el ru' Meslay.
I s' console in maquant eun' croûte
Qu'i vient d' artrouver dins s' gilet.

Zeph i n'a point trop d'inquiétude:
I peut minger au restaurant.
Seul'mint i n' d'a pas l'habitude
Et i-est tout seu: ch'est imbêtant

I march' donc in s' racontant l' conte
Quand, tout près del Port' Saint-Martin,
Nez à nez, v'là bin qu'i rinsconte
L' Zouav-Nableuse, un ancien visin.

« Tiens, queu novell' ? qu'i li dit l' Zouave,
T'es là ? Cha n'est point vrai qu' ch'est ti ?
— Si fait, ch'est mi, qu'i répond l' brave...
Et ti, ch'est ti qu' t' es là aussi ?

— Ch'est mi ! té n' té tromp' point, vieux frère...
 Ah ! j' sus contint dé t' rincontrer !
 Brav' Zeph, qu'est-c' qué t' viens ichi faire ?
 — Bé, mon vieux, j' sus v'nu pou dîner...

In n' s'imbrass' point mais ch'est tout comme !
 Malgré qu'y-a longtemps qu'in n' s'a vu
 J' n'obli' point, Zouav', qué t'es un homme
 Comm' dé c' temps-chi in n'in vot pus...

Ravett', j'ai in' porté-feull's plein d' doupes.
 Viens avec mi, — té m' f'ras plaisir, —
 Dins un hôtel mingier la soupe...
 Viens, t' n'as point un piéd à salir ! »

Nableuse i-accepte. I débarrasse
 Cafougnett' d'eun' paire ed' paquets,
 Et les amis s'in vont, bénasses,
 Dins un restaurant là tout près

Et là, Nableus', fin comme in singe,
 — I connot l' vivache ed' Paris, —
 I d'mande à s' copain qu'est-c' qu'i minge.
 « Mi, répond Zeph, éj' ming' comm' ti.

— Bon, ainsi Zeph, t'aim' bin l' potache ?
 — Non, vieux, j'aim'ros mieux du bouillon. »
 L' Zouave i cri', riant dins s' moustache:
 « Un potage et un' soup', garçon. »

Qu'il est contint, l' bon Cafougnette,
Quand l' bouillon il arriv', tout caud.
In deux s'cond's, i-a chuché s' n'assiette:
« Cha va d'jà mieux ! » qu'i cri' tout haut.

Heureux, il admire el moutarte,
Les yeux attendris d' contint'mint.
Nableuse, in train d' consulter l' carte,
Li dit: « Del tiête ed' viau, t'aim' bin ?

— J' té cros, j'in ming'ros eun' boulleuse !
J' n'in vos qu'au banquet des pèqueux.
— Tant mieux, cha va, qu'i dit Nableuse;
« Hep ! garçon, deux têt's de veau, deux ! »

— Deux tiêt's ed' viau ! qu'est-c' qué té pinces ?
Eun' tiêt' pou deux, ch' s'rot p't-être assez !
Infin... vas-y... puis qué ch'est t' guinse.
Em' faim-caniffe all' va s' calmer. »

L' tiête ed' viau est bintôt servie.
Zeph i gobe es' part in disant:
« M' n'homm'-là i-apport' cha par béquies...
Pal' donc, Nableus', d'mand' zi l' restant.

— T' as eu tout' ta portion, pépère;
Ici l' rabiote n'est pas gratis !
— Ah ! ch'est cha m' tiête ed' viau intière ?
Des parell's, j'in ming'ros bin dix !

J'ai eun' faim d' leups ! M' boyau randouille !
 — Mon cher ami voici l' menu...
 Choisis: des plats, y-en a des foules:
 Un biffteck aux pomm's, qu'en dis-tu ?

— Bé, soit, j'aime autant cha qu'aut' cosse...
 Mais i m'in faut un gros morciau.
 Commande eun' bonn' bisteck à l' sauce,
 Larg' comme un tablier d' marissiau !

— Ici, garçon, deux bifftecks-pommes !
 Cri' Nableuse au garçon d' café,
 Et n'oubli' pas qu' c'est pour des hommes:
 Y-a un gros pourboire à la clé. »

In apporte el viand', : deux grand's trinques
 Et des pétot's à discrétion.
 In véyant cha, Zeph i s'arquingue:
 I s' jett' la d'sus comme un lion.

D'un seul cop, c' diable ed' Cafougnette
 I miot un peun' tierre in ouvrant
 Eun' bouqu' comme un fier à z'oflettes:
 Tout l' mond' riot dins l' restaurant.

Ah ! les deux plats n'ont point fait d' croûte !
 — « Et pis, dit Nableus', qu'mint qu'i va ?
 — Eh bin, qu'i répond Zeph, acoute;
 Ej' cros qu' cha peut d'aller comm' cha !

Les bistecks aux pomm's, ma parole,
Ch'est bon, surtout quand in a faim;
Mais les pomm's, à Paris, ch'est drôle:
Ch'est l' mêm' qué des peun'-terre à D'nain ! »

Après l' dessert, l' café, la goutte,
Comme el maîtr' d'hôtel i passot,
Cafougnette i l'arrête in route:
« Hé ! comarat', combin c' qu'in dot ?

— Laiss'-moi plutôt fair', » dit Nableuse;
D'abord c'est à deux qu' nous payons, —
Et, dé s' voix l' pus cérémonieuse:
« L'addition, s'il vous plaît, patron. »

Correctemint, l' patron présente
L'addition in l' détaillant: « Hem !
Un' soupe au chou, un franc cinquante,
Un potag' velouté, *idem*...

— Hôla ! cri' Zeph, qu'est-c' qué t' raconte ?
D' *l'idem*, va-t'in... Jérusalem !
Qu'est-c' qué t'as là marqué su m' compte ?
Nous n'avons point maingé d'*idem* !

J' n'in paierai point, t'as belle à faire !
— T' as raison, qui dit l' Zouave, in f'sant
Un coin d'œil au propriétaire,
T' as raison...total, trent' huit francs. »

Là-d'sus, Cafougnette i s' rapure,
Et, l'un comm' l'aute, in pai' s' n'écot.
Puis i s'in vont à l'aventure
Boir' del bière à divers indrots.

Quand Cafougnett' sint qu'il a s' cuite,
I pri' Nableuse ed' l'arméner
A la gar' du Nord au pus vite.
A Denain i veut s'in r'aller.

Bintôt l'heur' du départ arrive:
L' Zouave i met Cafougnett' dins l' train,
Et Zeph li dit, saoul comm' eun' grive:
« J' sus pus malin qu'un Parisien !

T' as vu, Nableus', comm' jé m' débroulle !
Et t'à l'heure à l'hôtel, sans mi,
T'aros payé d' *l'idem*, nigu'doulle !
A r'voir, vieux frère ! Adieu Paris ! »



Les bouchons révélateurs.

A Henri Guillaume.

A Cafougnette, el ninoche,
J'ai d'mandé pourquoi i m'tot
Des bouchons d' Champagn' dins s' poche,
A chaqu' fos qu'il in trouvot:

— « Bé, qu'i répond Cafougnette,
Comm' min visin, Cahuant,
Est jaloux et malhonnête,
Jé m' moque ed' li d' timps in temps.

Et ces bouchons pleins d' dorures,
Tous les lundis, au matin,
J' les mets su m' bac à z-ordures...
Puis, d' lon, j'observ' min visin.

Cha l' fait bisquer, cha l' démonte !
I dit in crachant s' n'amer:
« C' pouilleux-là, qu'mint qu'i fait s' compte ?
I-a cor bin vécu hier ! ! »



L' pourcheau carré

A Alphonse Terroir.

Cafougnette, à l' dernier' ducasse,
Comme il est core assez pil'teux,
I juot, pou qué l' temps i s' passe,
A l' tombola des tir'loteux.

L' bours' qu'i-avot fait' d' puis l' mos d' decempe,
Il l' brissaudot d'un cop d'éclair, —
Histoire ed' gagner un pot d' champe
Au bin six assiett's à dessert...

A l' lot'ri dûss' qu'in gagn' des biêtes,
Des poul's, des pigeons, des lapins,
Au bout d' deux heur's, Zeph Cafougnette,
Débousé, n' gagnot core rien.

I s'hochot pa d'zeur les épaules
A n' d'attraper l' torticolis
Pou vir s'arrêter l' rou'. Pauv' drôle ! —
S' numéro n'étoit jamais sorti !

I crachot s' n'amer ed' colère
Et d'allot juer ses derniers sous
Quand l' tir'loteux cri' dins s' nochère:
« V'là l' gros lot ! l' gros lot pou tertous ! »

Cafougnette il arprint patienche,
Paie et conserv' les mêm's cartons.
Quand l' *tirlibibi* i r'comminche,
Zeph fait des yeux comm' des caudrons !

Comme un malo, l' roue all' bourdonne:
In crot qu'all' n'arrêt'ra jamais...
All' ralentit... tout l' mond' frissonne...
Alle arrêt' su l' balein'... Cha y-est !

Cha y-est, ch'est l' numéro trent'-quate.
Cafougnett', l' vot avant l' marchand:
« Par ichi ! » hurle el comarate
In moutrant l' numéro gagnant.

Ah ! queu des cris les gins i font,
Quand l' tir'loteux moutre el gros lot
Et met dins les bras d' Cafougnette
Un magnifiqu' jonne ed' pourcheau !

Oui, un pourcheau ! un dal' d'attaque !
Un jonn' pourcheau rond comme un pon.
Tout l' foul' qui intoure el baraque
Est dins l' pus grande admiration.

Mais ch'est Cafougnett' qui domine !
 I cante, i danse, i-est dins l' bonheur.
 Au son des musiqu's i s' dandine:
 Ch'est li l' champion, ch'est li l' vainqueur !

S' face all' s'éclaire comme eun' plein' lune.
 I r'vett' sin pourcheau, l'air câlin.
 Il arot gagné eun' fortune,
 El drôl' n'in s'rot pas pus contint:

I-imbrasse el cochon su s' frimousse
 In l' berchant comme un p'tiot marmot.
 Dins ses bras l' biête all' sé trémousse
 Avec un sourire ed' pourcheau.

Cafougnett' va s' prom'ner su l' plache
 In portant toudis s' brav' cochon.
 L' porc s'indort su s' n'épaul', bénache,
 In faisant berloquer s' grognon.

Oh ! comme il est fier, Cafougnette !
 Mais, dins l' foule, des voyous sans cœur,
 Bouscul'nt, exprès, l'homme et s' pauv' biête.
 L' pourcheau s' révill', pâle ed' frayeur...

Ch'est li qu'in vise ed' dins l' bagarre:
 Des galuriaux, in grimaçant,
 L'aveugl'nt ed' feumière ed' cigare
 Et li pinch'nt es' qu'eu' jusqu'au sang !

Ses yeux d' pourcheau sont tout in larmes !
A vramint dire, i fait pitié.
L' bon Cafougnett', qui s'in alarme,
S' décide à r'aller dins s' cité.

Pou fuir, ch'est eun' terripe épreuve;
Mais quand Zeph s'artrouv' su s' bon qu'min,
I s' drèch' comme un cardon à l' pleuve
In berchant s' pourcheau douchett'mint.

Sans incombres il arriv' tout d' même
A s' maison. I crie aussitôt:
« Ravett' chu qué j' viens d' gagner, fomme !
J' té rapporté el roi des pourcheaux.

« Ej' né l' donn'ros point pou eun' vaque !
Sins, Véroniqu', comme il est lourd.
I pès' douze kilos sans s' baraque...
Ravett', c'h'est un pourcheau d' concours ! »

Pou faire eun' baraque à cheull' biête,
Cafougnett' tir' tout d' suit' des plans:
I li f'ra eun' villa peut-être...
In tous les cas, in attendant,

In laisse el pourcheau dins eun' caisse;
Et pou qu'i peuch' bin respirer
Zeph, dins les planqu's pas trop épaisses,
Perch' des tros avec un tis'nier.

I-in fait quéqu's-uns su l' couverture,
Et ch'est pa ces tiots tros d'in haut
Qu'in fr'a passer del nourriture...
Ah ! qu'i s'ra heureux, l' bon pourcheau !

L' lind'main, s' journé d' mineur finie,
Cafougnette a mingé viv'mint;
Puis, in maquiant s' dernièr' bouchie,
I-a qu'minché l' baraqu' dins s' jardin.

Ainsi, chaqu' jour, cha s'ra l' mêm' chosse:
I monte et i démont' toudis.
L' diminche, in n' travall' point à l' fosse;
Tout l' saint' journé, Zeph i bâtit.

I veut qué s' baraque all' soit belle,
Et pou l' finir i mettra l' temps.
S' pourcheau né l' quitt' point dé s' cervelle:
Il y busi' même in dormant !

I rêve andoull's et andouillettes,
Pieds, boudins, sauciss's, cras-boyaux,
Tiêt'-pressé's, trip's, gambons, cô't'lettes...
In trouve ed' tout, dins un pourcheau !

El vessi', cha s'ra pou s' biau-père:
I mettra sin toubac eddins.
L' mâchoire, il l' donn'ra à s' bell'-mère
Pour elle es' faire armett' des dints.

Au feu joyeux d'eun' botte ed' palle,
Les orteils du pourcheau grill'ront;
Et les gamins, noirs comm' des diales,
Pindant des heur's s'in régal'ront.

Infin, tout in faisant ces rêves,
El catiau finit pa s' bâtir,
Cafougnett', sitôt qu'i l'achève,
A tout l' monde i tâch' del fair' vir.

L' diminch' matin, i rassembelle
Les gins du coron dins s' jardin,
Pou lieu moutrer l' baraqu'-mervelle, —
El pus bell' des pourcheaux dé D'nain...

Tout' l'assemblée all' félicite
Cafougnett' d'un pareil effort:
L'un i dit qu' ch'est eun' bell' guérite;
L'autre i dit qu' ch'est *la Gar' du Nord* !

— « Attendez, dit Zeph, qui jubile,
Attendez, v'là l' maîtr' du câtiau.
N'y-a jamais eu dins vot' famille
Pus cras dal', pus royal pourcheau ! »

Les gins s' plach'nt in rang, près del porte.
El Zeph, au mitan, vient s' planter.
Puis s' femm', Véronique, alle apporte
L' caiss' qui r'tient l' pourcheau prisonnier.

In intindrot voler eun' mouque.
I va s' passer quéqu' chosse... In l' sint.
Attintion... Zeph i fronce es' bouque...
I-ouvre el caisse avec un burin.

« Berdouff » ! cha buqu' comme el tonnerre,
L' caisse alle éclat' des quat', côtés
Et quest-c' qu'in vot, mon Dieu ! ma mère !
El pourcheau i-étot bin carré !

Oui, carré ! i-a pris l' form' del caisse
A forch' d'êtr' comprimé longtemps !
Et, libre, i galopot à s' n'aisse
Comme un fromag' maroill' vivant !

In n'a jamais rien vu d' si drôle.
L' queu' du pourcheau faisot l' ziz-zac
Comme eun' crotte el' toubac in rôle
A l' ferniêt' d'un marchand d' toubac !

Tout l' mond' riot à perdre haleine
Du dal' carré comme un carreau.
Cafougnett', saisi, t'qu'a l' boudenne
N'a pus jamais moutré s' pourcheau !



M' Passé et m' Présint

A m' femme et à mes infants.

I — Les débuts du métier.

Pindant près d'un d'mi-siècl', j'ai travaillé à l' fosse.

A douze ans j'ai qu'minché comm' *galibot*, — pauv' gosse ! —

Avec el *Roux-Boilly* j' sus intré dins l' métier :

J'étoz assez tillache, et maigr' comme un sauret.

Un bout'lot d'huil' su m' dos maint'nu par eun' fichelle,

J' dévos desquinte ainsi pus d' quat-cents mètr's d'échelles.

I fallot qu' mes tiot's gamp's pass'nt deux bougeons à l' fos,

Et filer ! ou, sans cha, in marchot su mes dogts.

A l'occasion, j'ai eu mes deux tiot's mains meurtries :

« Ch'est pou mieux t'indurchir ! » m'a dit eun' brute impie.

I faut pinser qu' tous l' z'homm's, chacun s' leumière au front,

S'infonçott'nt à la fil' les quatr'-cents mètr's parfond.

L' chaîne ed' gins s'ingouffrot comme eun' chut' dins l'espace,

Si vit' qué l' feu des lamp's planquot s' lumineus' trace...

Pourtant, à s' larg' cheinture, el vaillant carbonnier

Avot accroché s' pic ou s' longu' batroull' d'acier.

Un gosse, au comminch'mint, d'vot s'allonger les côtes !..
 Mais, un p'tit peu à l' fos, j' m'y sus mis comm' les autes.
 J'ai passé tous mes gourm's, j'ai fait tous les états
 Qu'un mineur, dins sa vi', dot fair' tant qu'i pourra.

Quand, après galibot, j'ai té *r'lèveux-à-terre*
 « T' peux dire: adieu bon-temps ! » m'a crié m' vieux brav' père.
 Inl'ver des lourds caillaux, ch'étot dur pou des p'tits...
 C' pénip' travail est fait pa des homm's aujourd'hui.

Puis, in m'a mis *freintoux*; insuit', *déballeux d' balles*,
 J' décag'tos les berlin's d'un long treuil à huit talles.
 J' n'éto point fort pou fair' cheull' bésonne aisémint:
 L' *Gaucher*, l' *racommodeux*, v'not m'assister souvint.

Qu'i m'est douch' d'arbusier à c' bon vieux comarate !
 L' *Gaucher* savot qué m' pèr' chômot, grav'mint malate,
 Qué m' mèr' joignot à pein' les deux bouts d' sin budget
 Et qu'all' n'avot qu' mes sous pou garnir el buffet.

Adon i f'sot si pauve à m' maison, qu' jé m' rappelle
 Qué j' m'in allos l' diminch' vindr', dins eun' tiot' corbelle.
 Des tart's et des orang's, des gauqu's, des cras-ballons,
 Au p'tit bal qui s' trouvot là tout près dé m' coron.

Les vieux s' souvienn'nt dé c' bal. Ch'étot l' *Plancher d' l'Usine*.
 Y-avot là plein d' gaîtés, d' biautés et del bonn' mine.
 Les coupl's, après chaqu' dans', vénott'nt, par charité,
 A m' boutiqu', sous l'orchestr', gintimint m'acater.

L' somm' qué cha rapportot f'sot du bien au ménache.
 A vrai dir', c' commerc'-là n' donnot point grand gagnache !
 Quand in in avot vindu quatorz' tart's à un sou,
 El bénéfice étot ed' dix centim's in tout...

Infin, l' bon vieux *Gaucher*, quand j'ai quinze ans à peine,
 I m' fait nommer *hiercheux* pou grossir mes quinzaines.
 Ch'est un ouvrach' bin dur, j'ai des grèl's bras d'infant
 Comm' des sommiers d' guéiole et des gamp's à l'av'nant.

Em' berline est immens' pour mi, pauv' pétiot' pluque.
 J'ai tout l'air d'eun' fourmich' qui pousse un morciau d' chuque;
 Et quand, del grande escoupe, éj' foustiqu' dins l' carbon,
 L'ouverrier s' moque ed' mi in m'appélant « l' criquion ».

J' veux résister tout d' même à cheull' cruelle épreuve.
 I m' faut sout'nir ém' mèr' qui vient d' dévénir veuve.
 Pauv' gins ! Ch'est nous aut's deux qu'in s' consultot in s'cret
 Pou régler l' queu' d' nos dett's resté's su l' vieux carnet.

Ej' sus blessé au bras. Pour éviter l' chômaché,
 In m' plach' *méneux-d' quévau* du côté d' *l'accrochache*.
 J' conduis un biau qu'vau blanc qui porte el nom d' *Rogué*.
 Malin comme un qu'vau d' cirque et bon comm' du pain d' blé.

C' bonn' biêt' travalle à l' foss' d'pus l' comminch'mint d' sa vie.
 Ch'est li l'infant gâté d' tous les qu'vau d' l'écurie.
 Dins les momints d'arpos, à l'appel d'un gamin,
 Rogué va suivr' l'infant, heureux comme un bon tchien.

Au briquet, chaqu' matin, quand éj' minge ém' tartine,
J' sins catouiller su m' cou l'air tiède ed' ses narines:
Ch'est not' malin Rogué qui-allonge es'tiêt' vers mi
Pou r'clamer l' pain qué m' mère all' m'a donné pour li.

I sait, avec es' tiête, ouverre eun' port' fermée,
Et si in met à terre eun' lamp' seule, alleumée,
I-arrête es' train d' berline, il arnifell' d'effroi,
In busiant qu' ch'est un homm' kaiü pa d'avant l' convoi.

II. — *Les premiers grands espoirs*

Mais, bintôt, j' quitt' Rogué pou r'prindre el grande escoupe:
M' blessure alle est guérie, in m'armet *hiercheux d' coupe*.
J'ai d' mau su les monté'; ch't'à c' momint-là, pourtant,
Qué j' sus pris d' poésie et d'amour in mêm' temps.

D'puis c't' évèn'mint béni, j'ai chéri c' bonne aubaine:
J'avos les rar's bonn's chos's qui consol'nt tout's les peines.
Min cœur s'est inv'loppé d'un frisson délicieux !
Si p'tiot poèt' qu'in soit, in d'vient grand amoureux.

Après m' travail del foss', j'allos cor à l'école,
Et j'aimos mieux un livr' qué n'import' queu babiole.
J' trouvos des vieux bouquins, hélas ! dépareillés,
Au marchand d' viell's ferrall's qui vénat su l' marché.

J'arvos s' démon d' panier, au mitan des ferralles,
Plein d' livr's abandonnés. J' cafoull' dins ses intralles.
J'y trouv' des bons classiqu's: el dessus du panier, —
Et j'acat' pou quéqu's sous pus d' plaisi qu'un rintier.

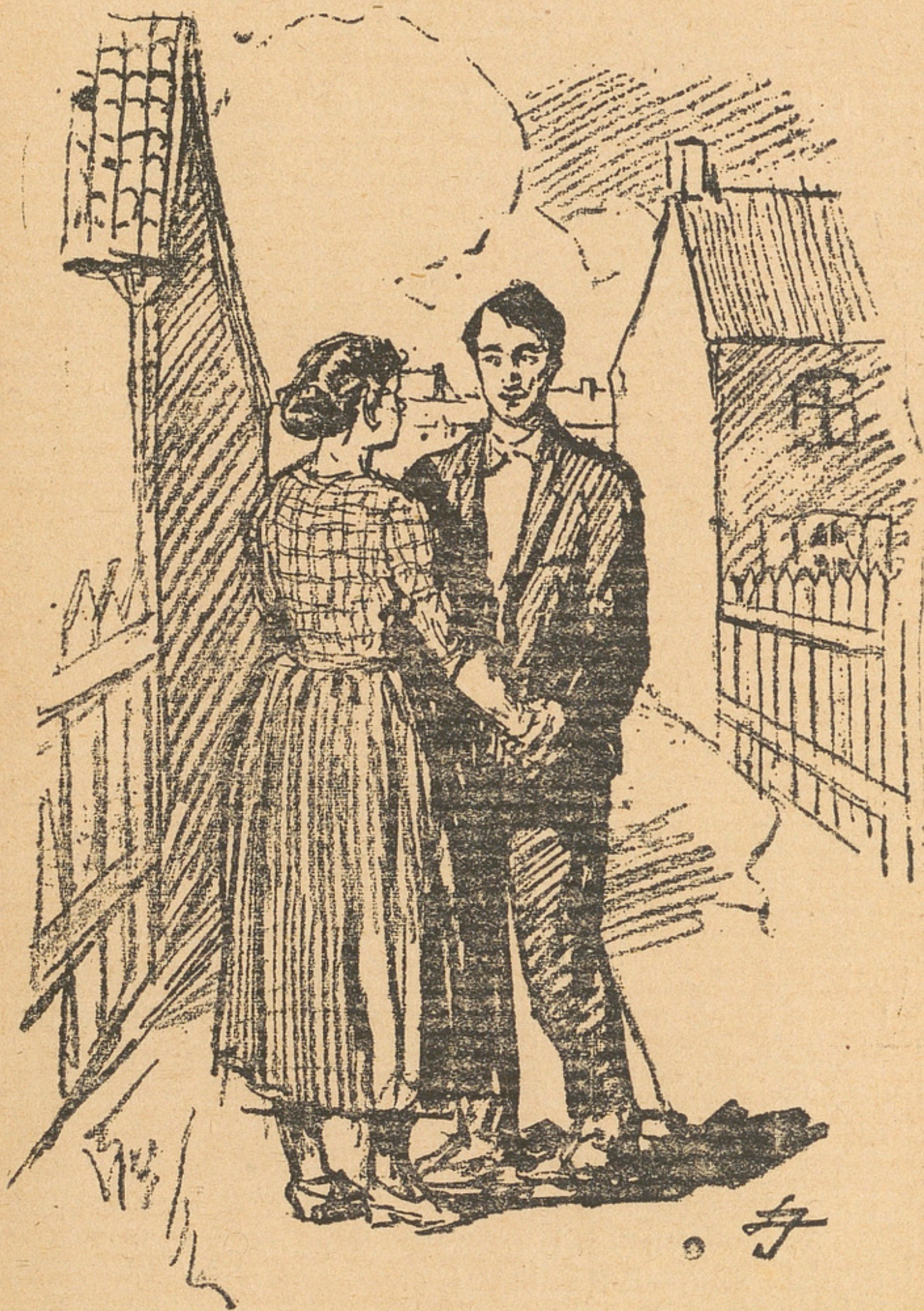
Par maint's et maint's lectur's, i m' prind l'invi' d'écrire,
Et l'inspiration m' vient del biauté d'un sourire, —
Premier sourir' d'amour d'eun' fille au cœur aimant,
Aujord'hui, grâce à Dieu, l' bonn' mère ed' mes infants.

Pou mes premiers poèm's, l'étude alle est fin belle,
Puisqué tout's mes pinsé's sont uniqu'mint pour *Elle*, —
Pour elle, ami' joli', dont j' grav' mill' fos l' doux nom
Dins min cœur, su l' papier, su les caillaux du fond...

Ses biaux yeux, pus qu' les miens, faisoit'nt vivre un poème.
Pauvr' novic' qué j'éto's pou trouver l' rime in *aime* !
Et ch'est cor sin biau r'gard, resté dins l' fond d' min cœur,
Qui f'sot passer in joi' mes pein's ed' jeun' mineur.

Ch't' ainsi qu'à dix-huit ans, quand j'ai ouvré à l' *veine*,
L' puissanc' d'un amour pur — binfaisant phénomène —
A fortifiè m' corach', m'n' indurance et m' savoir,
Pa l' continuell' pinsé' d'un amoureux espoir.

Car l'apprinti à l' vein', — l' *nouviau*, comme in l'appelle, —
In ces temps là surtout, in véyot des cruelles !
S'i n'avot point un père, un parint pou l' guider,
A soufferr' mille efforts i pouvot s'apprêter:



L' cœur du pauvr', pou l'amour, dot garder l' meilleur coin.

Ch'est li l' dernier *r'botté*, mais l' premier à l'ouvrache.
 Il a les durs morciaux comm' prix d' l'apprentissache.
 In piochant, in boisant, in tâchant d' faire es' part,
 El faux ou l' vrai danger li donn' d'affreux cauch'mars.

In s' fait à tout' douleur. Avec l'ardent' jeunesse,
 Après l'infer in a l' paradis des caresses.
 L' cœur du pauvr', pou l'amour, dot warder l' meilleu coin.
 Il est l'uniqu' justic': malheur à qui n'aim' point !

III — Au Régimint.

J'attrapp' vingt-et-un ans. J' sus soldat — comm' tout l' monne.
 J' sus invoyé à Lille, eun' garnison fort bonne.
 S'lon l' peu d'argent qu' j'archos, et l' pus souvint qué j' peux.
 J' arviens arvir à D'nain l' pus chéri' d' mes deux yeux.

Au bout d' deux ans et d'mi, in m' réform' comm' malate.
 Ch'est sans dout' pou m' maigreur: j' sus plat comme eun' grillate!
 Mais j' connos m' maladie ! in l' nomme el mal d'aimer.
 J' trouve un r'mède à m' pays qui m' met hors ed' d' danger.

J'arprinds m'n' ouvrache à l' fosse. Après eun' longue absence,
 L' mineur, pou s'agalir, indur' cor des souffrances.
 In tât' comme un aveule, in est pir qu'un *nouviau*:
 Cha dure assez longtemps pou s' armette au pathiau, —

Pus longtemps qu'à s'arfaire à d'heureus's amourettes.
Toudis les amours vrais tienn'nt unité complète.
J'ai r'pris naturell'mint l' rout' qui mène à l' maison
Dûss' qué m' maïtress' m'attind in ferdonnant m' canchon.

Nous s'aimons cor pus fort in parlant du mariache;
Mais i nous faut des sous pou monter not' ménache.
Faut qué j' travall' pou m' mère et argagner l'argint
Qu'alle a dû déboursen pou mes noviaux vêt'mints.

Nous d'allons patienter dins l' tendress' d'habitude:
Que d' douch's saquois !: l'attint' d'amoureux's certitudes;
L' choix des objets d' ménache inter mill' baisers pris, —
Coupl' d'osiaux qui s' becquott'nt in m'tant l' duvet d' leu nid.

Sans aucunn' prétintion, j' continue à écrire.
J' compos' des poési's, — œuvrett's qué j'aime à r'lire, —
Dins un journal ed' jeun's, dûss' qu'in m' démand' seiz' sous
Pou quatorz' vers d'amour. (J'adoros c' feuille ed' chou !)

C' gloire intime et naiv' n' faisot d' mal à personne.
J' possédos, in tout cas, l' pus biau pass'-temps du monne.
Chaqu' diminch', pou m' *Journal*, l' facteur étot guetté,
Quand l' mariache est venu combler m' félicité.

Mariés, in nous procure, « à rue », eun' tiot' demeure
Dins les corons Jean-Bart qué j'habit' cor à ch't' heure.
M' femme arringe es' maison avec tant d' goût heureux,
Qu' nous véyons, pau rideau, l' passant li rir' des yeux.

Pourtant in n'a, comm' meup', qu'eun' commod' dé m' grand' mère.
 Un buffet d' trent'-neuf francs et six nuèvés kéières;
 Mais l' clair papier des murs, l' poël' brillant d' min' dé plomb,
 L' tout r'luisant comme ed' l'or, form'nt el pus bell' maison.

Eun' bonn' femme ed' ménach', ch'est l' meilleur' chance ed l'homme,
 Ch'est s' pus bell' récompins' pou tant d' chos's qui l'assomment.
 L' pupart des ménagèr's dé m' cité d' travailleurs
 Sont des heureux modèl's qui mérit'nt les honneurs.

IV — L' rinscontre d'un grand ami.

Un poèt' fort instruit et formé par li-même
 Avot vu, par hasard, un d' mes timid's poèmes.
 L'homme, habitant Denain, touché pa mes efforts,
 Vient m'offrir l'amitié débordant d' sin cœur d'or.

Tout d' suite, — ô jour béni ! — notr' première intrévue
 Nous consacr' frèr's-amis — comm' s'i ch'tot chos' prévue...
 Tout d' suit' nos deux famill's s' sont donné rindez-vous:
 Comm' cha va bin tout d' mêm', quand l' veine est avec nous !

M' nouvel ami m' conseille et m' prêt' ses meilleus livres.
 Avec nos idé's-sœurs comme i va fair' bon d' vivre !
 C't' homme i m' moutre el bon qu'min, in poèt' qui sait quoi,
 Et l' premier m' donne el goût d' composer in patois.

Comme il avot raison dé m' fair' prindre c' langache, —
L' patois, m' parler d' famille et d' mes copains d'ouvrache !
In m'adressant aux humbl's, jé n' manqu'ros point d' sujets.
M' maîtr' dirigeot mes yeux su l' but dont j'étois près.

— Bon André Jurénil, min compagnon fidèle,
Nous avons marqué c' jour d'amitiés éternelles.
J'sais qu' vous allez m' gronder parc' qué j' dis c' qué j' vous dos.
Tant pis ! d' pus trent'-cinq ans, cha s'ra bin l' premièr' fos !

V — *Premiers poèmes in patois.*

Mes premièr's pièch's patois's sont accueilli's bin vite.
A les dir' dins d' bonn's œuvr's, l' peuple, amusé, m'invite.
I-a quier el poèsi' du travail, du foyer:
J' fais rir' mes auditeurs pou les in armercier.

J'ai d' l'ouvrach' tant qué j' veux, mais j' sus payé d' mes peines.
M' femme all' mé donne eun' fille, eun' bell' pétiote Hélène.
Souvint j'arrê't l'étude à caus' qu'à chaque instant
I faut qu' j'imbrasse el mère, i faut qu' j'imbrass' l'infant !

Queull' joi' d' vir augminter les créatur's qu'in aime !
M' femm', moins d'un an après m'in donnot eun' deuxième.
Eun' blond Mari', superb'. M' bell'-mèr', mé l' présintant,
M'a dit: « Ch'est cor eun' fill' ! » J'ai caressé m'n' infant !

C' bébé dév'not pot'lé, joli comme un p'tit ange...
 Mais existe-i su terre un bonheur sans mélange ?
 Eune affreus' méningit' nous a pris c' chérubin.
 Not' pauv' Marie est morte, hélas ! in quéqu's momints !

L' chagrin del pert' d'un mioch' dur' toute el vie intière.
 Ch'est terrip', quand, dév'nus des grand-père et grand'mère,
 In artrouv' dins ses r'liqu's eun' mèche ed' ses fins ch'veux :
 Pou des parell's douleurs, les cœurs n' sont jamais vieux...

VI. — *Les Fleurs d'en Bas.*

J'avos, avant c' maheur, assez d' pièch's pour un livre.
 Ecrire' m'étoit un b'soin comm' respirer pou vivre.
 Grâce à des souscripteurs, amis qué j' n'obli' pas,
 J'ai pu faire imprimer mes premièr's *Fleurs d'en Bas*.

Su cinq cents exemplair's, in in vind quéqu's centaines...
 Puis l' rest', dins l' fond d'eun' caiss', pusieurs anné's y traîne,
 J' n'y busios point beaucoup, — et ch'tot avec raison, —
 Puisqu'in in est à ch't' heure à l' neuvième édition.

Fleurs d'en Bas m'a valu d'autr's fleurs, mais l' pus jolie,
 Ch'est l' fleur d'in haut qué m' femm' m'a offert' pou la vie :
 Eun' magnifiqu' Denise, un trésor, un amour
 Au sourir' malicieux d'un biau bébé d' concours !

M' grande Hélène ed' tros ans l'imbrassant, éperdue,
Volot porter s' *sœussœur* qué l' ciel li-avot rindue !
Biau tableau ! belle imach' trop prompte à s'effacer !
Poèsi' qu' la nature uniqu'mint peut créer.

J' continue à canter, à dir' mes p'tiot's piéchettes,
L'hiver, putôt l' diminche, aux concerts, aux p'tit's fiêtes.
J' compose, aux carnévals, eun' canchon qu' nous vindons
Avec des brav's copains pour un pauv' compagnon.

Nous montons sur un car qu'offr' toudis l' mêm' personne;
Nous l' décorons d'étoff's qué des brav's gins nous donnent.
L' pus biau pour nous, ch'est quand, musiciens et canteux,
Nous portons tous insann' l' arcette au malheureux.

El travail del pinsée imbellit l'existence
Quand l' bésonn' manuell' vous assure el pitance.
Tout cha n' va point sans s'cousse... A chacun ses tracas.
Bah !... monter et desquint', ch'est-y pas d'aller plat ?

Pou min deuxièm' recueil, j'organise eun' soirée:
Eun' mêm' somm' donn'ra droit au livre et à l'intrée.
I-a grand' foule au concert, un vieux décor prind feu...
Ch'est l' paniqu'... Mais point d' mal !... l' fiêt' continu' sin jeu.

Ah ! queull' peur in a eu' ! mais cha fut tout l' dommache.
Mes Croquis au charbon ont connu l' biau tirache.
Faut êtr' vramint gâté pour avoir tant d'amis...;
Et dir' qué ces brav's gins i-ont manqué d'êtr' rôtis !

La vie arprind s' d'allache. Après m' journée à l' fosse,
 J' jue avec mes infants, m' femme all' mé traite ed' gosse.
 J' gardine à l' bonn' saison, j' lis, j'écris in hiver...
 Vingt fos pindant l'anné, jé m' produits aux concerts.

Eune existenc' parell' dévrot faire un homm' riche ?
 Bin él'ver s' famille, oui; mais êtr' riche, éj' t'in fiche !
 Combin qu'i faudrot vindre ed' bouquins à trent' sous
 Et s' produire dins d' bonn's œuvr's pou dév'nir el Pérou ?

Et pis veill's et fatiqu's fait'nt jocquer, ch'est à croire;
 Et pis nous avons eu du pain à pleine ormoire;
 Car pou savoir ouvrer, faut savoir es' sout'nir !
 Ah ! bin seûr, sans minger j'aros pu m'inrichir !

Avec min trosièm' livre, i m' vient m' quatrièm' fille.
 M' femm' m'apporte eun' Naï's in n' peut point pus gentille.
 Ch't' eun' poupé' parisienne, i n' faut pas l' chiffonner...
 Ch'est eun' fin' porcéin' qu'eun' caress' fait vibrer.

Pou l' dernière, es' mamam l'a vrainmint bin choisie.
 All' n' sarot point mieux faire, all' n'd' ara pus d' sa vie...
 Quant à *Feuillets Noircis*, j'in sus putôt contint.
 S'il in vient cor un autr', j' souhait' qu'i fuch' si bin.

Mais oui, il in vient d'autr's, puisque j'ai quier d'écrire.
 S'i sont bons ou mauvais, ch' n'est point à mi dé l' dire.
 Aujord'hui qu' j'ai m' pinsion, j' trouve incor des sujets.
 J' sus à m' dixièm' recueil: s'ra-t-il mal ou bin fait ?

J'ai tracé mes pinsé's avec l'espoir ed' plaire.
 Chers bouquins, queus plaisis j'ai goûtés à vous faire !
 Et vous, mes bons amis, mes généreux lecteurs,
 Queull' bell' plach' vous avez au plein mitan d' min cœur !

Vous avez imbelli, consolé m'n' existence !
 Queu bonheur si j'ai pu corser m'n' arconnaissance
 Invers vous, par mes œuvr's écrit's pou l' pus grand bien !
 Ch't' avec des larm's aux yeux qué jé l' souhait' viv'mint.

Que des douch's recueill'mints procure eun' bonn' viellesse:
 Rêve aux amis passés, aux présints, à l' jeunesse, —
 A l' jeuness' dont l' franc rir' vient sonner à propos
 Pou bercher nos souv'nirs à l'approch' du long r'pos.

VII. — *Consolations.*

V'là qu' nous m'tons, chaqu' diminche, eun' rallonche à not' tape:
 Nous avons neuf infants, tertous au pus aimapes;
 Mes tros fill's et leu n-homme et chacun leu r'jéton:
 Francin', Jeannett', — deux fill's, — et Pierrot, — un garchon. —

L' grand ami Jurénil, — grâce à Dieu ! — nous démeure,
 Bon poèt' tout' sa vie et bon fieu à toute heure.
 Des chagrins répétés l'ont blessé cruell'mint;
 Mais s' cœur indolori s' ravigote heurus'mint.

Alors qué les idé's bouillonn'nt in li, plein d' sève,
Min maître, in quéqu's biaux livr's, n'a qu'esquissé sin rêve.
Mais l'abe est d' bonne essenc'. Dins un meilleu climat,
D' parfums et d' rich's couleurs i nous émervell'ra.

Aux artiss's comme à li, ej' dos eun' fièr' candelle.
L'accueil fait à mes vers pa ces natur's si belles
Est venu m'apporter l' foi dins l'inspiration...
Cha m'a kéü du ciel comme eun' bénédiction !

L'z' artiss's valinciennos, surtout, m' trait'nt comme un frère.
Leus dons form'nt un musé' dé m' demeure ouverrière.
J' sins m' cœur qui fait douqu'-douque in r'vettiant ces biautés, —
Précieux souv'nirs offerts par l'art et l'amitié:

Pou min modeste ouvrach', ch'est bin grand' récompinse.
Ces artiss's ont donné des saquois dign's d'un prince
Au noiroux d' carbonnier, au tiot poèt'-mineur.
Mais est-il digne au moins qu'in li faich' tant d'honneur ?

Cha, faudrot l' demander à m'n' ancien comarate,
A m' dernier galibot, à qui, par rigolate,
J' disos qu' j'éto's gradé, qu'i fallot m'obéir
Et s' dégrouiller, sans quoi j' s'ros forché del punir !:

— « M' punir ? vous n'êt's pas chef », répond l' goss' plein d'audace,
— « Si ! j' sus raccommodeux in chef ! » qué j' li rintasse.
— Ah ! bin, excusez-m'in, ch'est vrai ! à ch't' heur' jé l' vos...,
Vous êt's chef ! Vos galons, ch'est vos brides d' chabot ! »

Denain, Août 1928.

GLOSSAIRE

DES PRINCIPALES EXPRESSIONS PATOISES
EMPLOYÉES DANS LES VOLUMES

Fleurs d'en Bas, Croquis au Charbon
Feuillets noircis, Coups de Pic et Coups de Plume,
Au Pays des Corons, Eclats de Gaillettes,
Les Boches au Pays noir et
La Terre des Galibots



- Abanger**, v. — Habiller (mal abangé, mal habillé).
Abassier, v. — Se baisser.
Abe, n. m. — Arbre.
Abloquer, v. — Travailler avec précipitation et sans aucun soin.
About, n. m. — Ennui, tintoin.
About, n. m. — Ouvrier d' « about ». (Ouvrier mineur travaillant aux réparations à même le puits de mine).
Acater, v. — Acheter.
Accrochage, n. m. — Entrée de chaque étage d'un puits de mine.
Acouter, v. — Ecouter.
Affutiaux, n. m. — Menus objets.
Agobille, n. f. — Objet sans valeur.
Agüter, v. — Guetter, surveiller.
Ahoque, n. m. — Contretemps regrettable.
Alfos, adv. — Parfois.

- Alloter**, v. — Agiter, secouer. — Alloter (s'), v. pronominal.
— Faire le faraud ; se dandiner.
- Aman**, n. f. — Maman.
- Amer** (cracher s' n'), — Se mettre en colère ; cracher son fiel, sa mauvaise humeur.
- Amicloter**, v. — Amadouer, câliner.
- A m' mote**, loc. adv. — A mon idée, à ma guise.
- Amonne**, n. m. — Aumône.
- Anche**, n. m. — Ange.
- Aniché**, adj. — Accroupi (de nicher).
- Appauïette**, n. f. — Appui.
- Aqueur** (il), (ind. pr.). — Accourt (du verbe accourir).
- Arbiner**, v. — Retourner sur ses pas.
- Arbuter**, v. — Buter, se cogner.
- Archelle**, n. f. — Baguette, tuteur.
- Archévoir**, v. — Recevoir.
- Arcommincher**, v. — Recommencer.
- Archos**, (j') v. (ind. pr.). — Reçois (je).
- Arculer**, v. — Reculer.
- Ardi**, n. m. — Coin en fer.
- Arfouler**, v. — Refouler.
- Arfuse**, (j') v. (ind. pr.). — Refuse (je).
- Argret**, n. m. — Regret.
- Arlaver** (s'), v. — Se laver entièrement le corps.
- Arnitoile**, n. f. — Toile d'araignée.
- Arot**, (il), v. (futur cond.). — Aurait (il).
- Arpasser**, v. — Repasser.
- Arposer**, v. — Reposer.
- Arrinche** (il), v. (ind. pr.). — Arrange (il).
- Arsaqué**, adj. — Retiré, renfrogné.
- Arséqui**, adj. — Desséché.
- Artrouve**, n. m. — Bal qui suit un repas de noce (réunion où l'on se retrouve).

- Artarder**, v. — Retarder.
Artrouv'nt (ils), v. (ind. pr.). — Retrouvent (ils).
Arvénant, n. m. — Revenant.
Arvénu, adj. — Revenu, arrivé.
Arvis (j'), v. (ind. pr.). — Revis (je), du verbe revivre (ar-vivre).
Asl, adj. — Très fatigué.
Assasineux, n. m. — Assassin.
Assièche (j'), v. (ind. pr.). — Assiège (j').
Attiquer, v. — Enfoncer, planter (On dit aussi « instiquer »).
Aufrache (faire), loc. — Saccager.
Autermint, adv. — Autrement.
Avelne, n. f. — Avoine.
Avettis, n. m. plur. — L'ensemble des cultures à la belle saison. (Du vieux français *advétu*).
Avo (tout d' t'), loc. — Tout partout.
Avottent, v. (imp. ind.). — Avaient (du verbe avoir).
Awui, — Oui. (On dit aussi « aé »).
- Bac à chintes**, n. comp. m. — Bac aux cendres (sous le foyer).
Babache, n. f. — Baiser (substantif).
Baflou, n. m. — Méchant, mauvaise langue (du verbe bafier, baver).
Baise, n. f. — un baiser.
Baise à bouquette, n. comp. f. — Baiser sur la bouche.
Ballon, n. m. — Bonbon.
Balour (envoyer à), loc. — Faire une farce (de balourdise).
Banque, n. m. — Bille.
Banqueter, v. — Sauter par bonds successifs.
Baquet, n. m. — Bateau, péniche.
Baraque, n. f. — Roulotte de saltimbanque.
Barouter, v. — Charrier (dérivé du mot patois *Barou*, tombereau, autrefois barrot).

- Basler**, v. — Embrasser.
Batlese, n. pr. — Baptiste.
Batrroulle, n. f. — Barre de fer servant au forage des trous de mine.
Beauco, adv. — Beaucoup.
Béguin, n. m. — Calotte d'ouvrier mineur.
Belle, n. f. — La lune.
Bénache ou **Bénasse**, adj. — Bien aise.
Berche, n. f. — Berceau.
Bercheuse, n. f. — Femme qui berce les enfants.
Berdin-berdlo, loc. — Sans aucun ordre, sans qu'aucune chose soit à sa place.
Berdouiller, v. — Bredouiller.
Bergnoulle, n. f. — Chose futile, babiole, fadaise.
Berlou, n. ou adj. — Louche, atteint de strabisme.
Berline, n. f. — Wagonnet de mine.
Bertonner, v. — Bougonner.
Bésonne, n. f. — Besogne.
Biau, adj. m. — Beau.
Bidon, n. m. — Meuble, vaisselle.
Biec, n. m. — Bec.
Biec-Bos, n. m. — Imbécile, balourd (Biec-Bos en patois est le nom du pivert).
Bilanchoire, n. f. — Balançoire.
Binde, n. f. — Bande, foule.
Biser, v. — Faire jaillir.
Blisse (vint de), n. comp. m. — Bise (vent de).
Bistec, n. m. — Bifteck.
Biture, n. f. — Ivresse complète.
Blanc-Bonnet, n. m. — Femme (par allusion à la coiffure).
Blancheur, n. f. — Végétation blanchâtre qui pousse sur les pièces de bois du fond de la mine.
Blanque, adj. f. — Blanche.

- Blatier**, n. m. — Qui agit et travaille sans soin.
Bochu, n. adj. — Bossu.
Boisage, n. m. — Charpentage d'une mine.
Boquerette, n. f. — Petit bosquet.
Borraine, n. f. — Pipe en terre.
Bos, n. m. — Bois.
Bouchi-boula, loc. — En désordre, pêle-mêle.
Bouchie, n. f. — Bouchée.
Boudak, n. m. — Gros bonhomme (de bouddha).
Bougeon, n. m. — Echelon, traverse.
Bougnou, n. m. — Fonds d'un puits de mine.
Boute-feu, n. m. — Ouvrier chargé de mettre le feu aux mines.
Bourlier, v. — Rouler, dégringoler.
Bourlot, n. m. — Boulot (de neige).
Boursiau, n. m. — Bosse.
Bourriau, n. m. — Bourreau.
Bout'lot, n. m. — flacon en fer blanc du mineur (de bouteille)
Bowette, n. f. — Voie taillée dans le roc des mines
(du vieux mot « bove », galerie souterraine).
Brader, v. — Gâter un enfant. Céder une marchandise à vil
prix.
Brad'rie, n. f. — Marché public où l'on vend de vieux
objets, — des objets *bradés*.
Bairons, (nous), v. (futur). — Pleurerons (nous), (du
verbe » braire », pleurer).
Brand'ler, v. — Branler, trembler.
Branque, n. f. — Branche.
Brayou, n. m. — Personne qui se plaint (du verbe « braire »
pleurer).
Breucq, n. m. — Mortier, boue.
Breunette, n. m. — Le soir, à la brune.
Briquet, n. m. — Grosse tartine.
Briqueteux, n. m. — Briquetier.

Brisaque, n. m. — Personne qui casse fréquemment des objets par mégarde.

Brissoder, v. — Gaspiller.

Brouet, n. m. — Boue.

Brouzé, adj. — Barbouillé, noirci (du mot *brou* — de noix).

Bruant, n. m. — Hanneton (du verbe « bruire »).

Buquer, v. — Frapper avec bruit, retentir.

Bure, n. m. — Beurre.

Busier, v. — Réfléchir.

Buquo, n. m. — Tube de bois employé comme jouet, et d'où l'on chasse une petite balle d'étoupe au moyen de l'air comprimé produit par la pression d'un petit piston de bois.

Caboche, n. . — Tête.

Cacher, v. — Chercher.

Cacher à sous, loc. — Aller réclamer de l'argent à un débiteur.

Cacheux d'gaillettes, n. comp. m. — Personne qui cherche du charbon sur le « terri ».

Cacholer, v. — Voir « décacholer ».

Cafouiller, v. — Chercher.

Cafu, n. m. — Ouvrière occupée au chargement des bateaux de charbon.

Caillau, n. m. — Caillou.

Cambuse, n. f. — Masure, vieille demeure.

Camp, n. m. — Champ.

Camper, v. — Faire craquer, faire sauter.

Canchon, n. f. — Chanson.

Canger, v. — Changer.

Cante (j'), v. (ind. pr.) — Chante (je).

Canteu, n. m. — Chanteur.

Cantiau, n. m. — Chanteau, tranche. Par extension : cuisse.

- Capiau**, n. m. — Chapeau.
- Caracole**, n. f. — Escargot, coquillage.
- Caramel**, n. f. — Le mot « caramel » offre cette particularité qu'il est *féminin* en patois.
- Carbon**, n. m. — Charbon.
- Cardon**, n. m. — Chardon.
- Carimaflage**, n. m. — Embarras, fouillis (C'est peut-être une forme corrompue du mot « galimatias »).
- Carnéval**, n. plur. (les) — Carnaval.
- Carreau**, n. m. — Emplacement qui entoure un puits au charbon.
- Carrette**, n. f. — Voiture.
- Castonate**, n. f. — Cassonade.
- Cat**, n. m. — Chat.
- Catouiller**, v. — Chatouiller.
- Cauchette**, n. f. — Chaussette.
- Caudron**, n. m. — Chaudron.
- Cha**, pron. dém. — Cela.
- Chabot**, n. m. — Sabot.
- Châle** ou **Chachâle**, n. pr. — Charles.
- Champe**, n. f. — Chambre.
- Cherclé**, n. m. — Cercle de tonneau.
- Ches**, adj. dém. — Ces.
- Cheulle**, pr. f. — Celle.
- Chi**, adv. — Ici.
- Ch. ffloter**, v. — Siffler.
- Chindrée**, n. f. — Terre battue formant le sol d'une habitation (Du mot « cendre »).
- Chint**, adv. — Cent.
- Chinte**, n. f. — Cendre.
- Chirloute**, n. f. — Café.
- Choler**, v. — « Crosser, jouer à la crosse ».

- Cholette**, n. f. — Petite boule de bois qu'on projette au moyen de la « crosse ».
- Choleux**, n. m. — Celui qui joue à la « crosse ».
- Ch't**, ad. dém. m. — Ce, cet.
- Ch'tl**, pron. — Celui.
- Chu**, pron. dém. — Ce.
- Chucarte**, n. f. — Bonbon, friandise (du mot chuc, sucre).
- Chucher**, v. — Sucer.
- Chuiner**, v. — Travailler sans relâche.
- Chuss**, pron. dém. — Ce.
- Cierche**, n. m. — Cierge.
- Cinsièrre**, n. f. — Fermière (du vieux mot cense).
- Cloquette**, n. m. — Clochette.
- Colinette**, n. m. — Bonnet.
- Comarate**, n. m. — Camarade.
- Consommer**, v. — Brûler (pour consumer).
- Constraindre**, v. — Contraindre, contourner.
- Conter** (*r* sonore), prépos. — Contre.
- Conterbindier**, n. m. — Contrebandier.
- Copernic** ou **Copernicque**, n. m. — Liqueur composée de genièvre et d'absinthe.
- Coqu'leux**, n. m. — Amateur de combats de coqs.
- Corage**, n. m. — Courage.
- Cordiau**, n. m. — Corde.
- Coron**, n. m. — Pâté de maisons ouvrières.
- Cossiau**, n. m. — Cosse de pois, de haricot.
- Cottron**, n. m. — Jupe. (dérivé du mot « cotte »)
- Cougnetts**, n. m. plur. — Coins en bois.
- Couët**, n. m. — Poëlon (du mot « coué », dérivé de queue).
- Coupette**, (à l') loc. — Au sommet.
- Courbiner**, (se) v. pr. — Se baisser, se courber.
- Couvieppe**, n. m. — Couvercle.

- Coyëtte** (être à l'), loc. — Se mettre à son aise (du mot « quiet »).
- Crapé**, n. ou adj. — Sale, malpropre.
- Crapougner** (se), v. pron. — Se battre, se « cramponner ».
- Cras**, adj. — Gras.
- Criche** (qu'il), v. (subj. pr.). — Crie (qu'il).
- Criquion**, n. m. — Grillon. — Personne très maigre.
- Crombi**, adj. — Courbé, tors.
- Crot** (i), v. (ind. pr.). — Croit (il).
- Cueilleux-d'pons**, n. m. — Bêta (cueilleur de pommes).
- Culle**, n. f. — Chemise de travail.
- Curoir**, n. m. — Petit pré où l'on étend le linge pour le faire sécher.
- Cutourniaux**, n. m. plur. — Culbute.

- Dache** ou **dachette**, n. m. — Petit clou.
- Dainne**, n. m. — Sol, terre.
- Dale**, n. m. — Porc.
- Dallache** ou **dallage**, n. m. — Activité, mouvement, remue-ménage.
- Daller**, v. — S'en aller.
- Déberlouter**, v. — Verbe dérivé du mot « berlou » (louche) et dont le sens ironique ne peut guère se traduire en français que par retrancher ou supprimer le strabisme.
- Dèbirouler**, v. — Rouler.
- Débouser**, v. — Se désoler.
- Décacholer**, v. — Repousser, rejeter, chasser.
- Décarocher**, v. — Perdre la raison.
- Décempe**, n. m. — Décembre.
- Déclaminter**, v. — Se lamenter.
- Décrayonner**, v. — Retirer les scories d'un foyer.
- Défuter**, v. — « Démucher », faire sortir d'un trou.
- Dégaloper**, v. — Galoper.

- Dégrioler**, v. — Glisser, patiner.
- Déhanqué**, n. ou adj. — Déhanchée. Personne abimée, usée, vieillie.
- Déloqu'té**, n. m. — Loqueteux, minable.
- Démi-buse**, n. m. — Sorte de chapeau demi-haut (du mot buse, tuyau).
- Déminge** (i), v. (ind. pr.) — Démange (il).
- Dépouille**, n. f. — Habit (du mot dépouille).
- Dépourer**, v. — Epousseter.
- Déquindre**, v. — Descendre.
- Dercher l'soupe**, loc. — Servir la soupe.
- Déringe** (i), v. (ind. pr.) — Dérange (il).
- Dérinvier**, v. — Eveiller.
- Désivorer**, v. — Dévorer (en donnant un sens augmentatif à ce verbe).
- Dévertir**, v. — Divertir.
- Diale** ou **diape**, n. m. — Diable.
- Diape-à-z'alles**, n. m. — Diable ailé.
- Dinguer** (faire), v. — Rejeter.
- Dint**, n. m. — Dent (n. f.).
- Dinture**, n. f. — Denture.
- Dodophe**, n. pr. — Adolphe.
- Dodore**, n. pr. — Isidore.
- Don** (à), loc. — En ce temps-là.
- Doubel**, adv. — Double.
- Doupe**, n. m. — Liard. Par extension, ce mot signifie argent (du mot double, doublon).
- Durance**, n. f. — Résistance. Action d'être endurant.
- Dùss**, adverbe de lieu. — Où.
- D'verrot**, v. cond. pr. — Deviendrait (du verbe devenir).
- D'vis'ries**, n. f. plur. — Causeries intimes, bavardage.
- D'zeur**, adv. — Au-dessus.

E, — Syllabe qu'on met devant certaines consonnes pour donner plus de vigueur à la phrase.

Ecapper, v. — Echapper.

Ecour, n. m. — Giron.

Ecourcheué, n. m. — Tablier (du mot écour, giron).

Ecourite, n. f. — Fouet.

Ecravinter, v. — Déchirer le ventre.

Ecrèpe-salière, n. m. ou f. — Avare (Avare se dit aussi « arabe »).

Epomoner (s') v. — S'époumonner.

Equelle, n. f. — Echelle.

Equette, n. f. — Petit morceau de bois obtenu par entaille.

Equeumette, n. f. — Ecumoire.

Erdoubelle (il), v. (ind. pr. — Redouble (il).

Ergorgeot (il), v. ind. pr. — Regorgeait (il).

Ermonte, n. f. — Montée.

Erpos, n. m. — Repos.

Erposse (s') v. (ind. pr.) — Repose (se).

Erprinte, v. — Reprendre.

Ersaquer (s'), v. pr. — Se retirer (du vieux mot « sacher », retirer).

Ertirer, v. — Retirer.

Epautrer, v. Ecrabouiller, écraser.

Ertraite, n. f. — Retraite.

Erviens, v. (impératif), — Reviens.

Escailleu, n. m. — Vieil ouvrier qui charge du charbon aux travaux du jour.

Esplter, v. — Eclablousser (onomatopée).

Esqueutte, v. — Secouer.

Estancener, v. — Etançonner.

Estancenure, n. f. — Etançon.

Estampé, daj. m. — Levé debout.

Estriquer, verbe — Toucher, frôler.

- Escoupe**, n. f. — Pelle (du mot soucoupe).
Estoqué, adj. m. — Abasourdi, cloué par la surprise (du mot estoc).
Essenne (faire l'), loc. — Faire semblant.
Esquetter, v. — Eclater.
Et, pr. (*t* sonore). — Te (dans certains cas) ou tu.
Etaulette, n. f. — Petite étable.
Euche, v. (subj. pr.). — Ait (du verbe avoir).
Eué, n. m. — Œuf.
Exempe, n. m. — Exemple.
- Faiche** (qu'il), v. subj. pr.) . — Fasse (qu'il).
Faille, n. f. — Schiste mélangé de charbon.
Faiseu d'jeux, n. comp. m. — Saltimbanque.
Fatigue, n. f. — Fatigue.
Fauque, adv. — Que, lorsque, seulement.
Fel, adv. — Vite.
Femme, n. f. — Femme, en patois, se prononce « faimme ».
Féniesse, n. f. — Porte d'aérage au fond de la mine.
Ferniète, n. f. — Fenêtre.
Feumière, n. f. — Fumée.
Fichelle, n. f. — Ficelle.
Fier, (*r* sonore), n. m. — Fer.
Fieu, n. m. — Enfant, fils.
Fln bin, loc. — Parfaitement, très bien.
Flnferluche, n. f. — Fanfreluche.
Finioche, a. (subj. pr.). — Finisse.
Finiss'ment, n. m. — Fin, terminaison.
Fiscult, adj. m. — Ruiné, perdu, flambé.
Fisquer, v. — Regarder, observer (vient du mot fixer).
Flammèque, n. f. — Flammèche.
Fonflir, v. — Fléchir.
Forche, n. f. — Force.

Fosselette, n. f. — Fossette.

Fouan, n. m. — Taupe (du mot fouir).

Fouftier, n. m. — Trouble-fête, intrus.

Fouir, v. — Bêcher la terre.

Fouissache, n. m. — Coin de terre que l'on a bêché.

Fourfetter, v. — S'annoncer par un bruit léger (Ce mot me semble ne pas avoir d'équivalents en français).

Fourniau, n. m. — Fourneau.

Fourque, n. f. — Fourche.

Fourquette (à), oc. — A califourchon.

Fourséquer (s'), v. — Devenir casanier.

Foustiquer, v. — Agiter un bâton, un outil dans un trou.

Funque (i), v. (ind. pr.). — Fume (il).

Funquer, v. Fumer. (Au sens figuré : « fumer de colère, de dépit »).

Funquière, n. f. — Fumée.

Friss'té-frousse, n. — Conversation sans intérêt.

Front (à), loc. — A front, au bout.

Gaigner, v. — Epier, languir dans l'attente d'une chose (de guigner).

Galaf, n. m. — Gourmand.

Gaillette, n. f. — Morceau de charbon.

Gallbot, n. m. — Jeune ouvrier mineur

Gardé-vint, n. m. — Paravent.

Gargoter, v. — Grelotter.

Gasiau, n. m. — Gosier.

Gauque, n. f. — Noix (du mot coque).

Gins, n. f. plur. — Gens.

Gint, n. m. — Individu.

Glachon, n. m. — Glaçon.

Glicher, v. — Glisser, patiner.

- Gloriette**, n. f. — Tonnelle, berceau.
Gniaf, n. m. — Pédant, poseur.
Gogniette, n. ou adv.j. f. — Personne qui louche.
Gontier, n. m. — Pièces de bois sur lesquelles on pose les tonneaux à la cave (de chantier).
Gorgère, n. f. — Col de la chemise de travail.
Goyau, n. m. — Cloison interposée entre le puits de mine et les échelles.
Gravé, n. m. — Grêlé.
Grémion, n. m. — Petit caillou.
Grign'dints, n. m. ou f. — Méchant.
Grinch'mint, n. m. — Grincement.
Grusier, n. m. — Groseillier.
Guéïôle, n. f. — Cage pour oiseau (du mot geôle).
Guerzil, n. m. — Grésil.
Guorzin, n. m. — Grêle.
Guète, n. f. — Guêtre.
Guibolle, n. m. — Jambe (terme ironique).
Guife, n. f. — Figure. (terme de mépris).
Gui-gulde, (aller à), loc. — Plaisir d'aller en voiture.
Guiller, v. — Se dit d'une chose épaisse, sirupeuse, qui coule lentement.
Guinse, n. f. — Bonne chère.

- Habile**, adv. — Vivement, précipitamment.
Hagner, v. — Mordre.
Haïure, n. f. — Haie.
Harnicures, n. f. plur. — Harnais.
Harondielle, n. f. — Hirondelle (du mot aronde).
Hercheux, n. m. — Chargeur de houille au fond de la mine.
Héritance, n. f. — Héritage.

I, pr. — Il (I ne fait qu'une syllabe avec la voyelle qui peut suivre. On dit aussi « il », mais presque toujours « i » devant une consonne.

lau n. f. — Eau.

ichi, adv. — Ici.

imblave, n. m. — Propos inutile.

mbroulle, n. f. — Embarras, gêne.

Imbrunquer (s'), v. pr. — Sommeiller, commencer à dormir.

Immarvoyer, v. — Faire rager.

Impaffer (s'), v. — Manger goulûment.

Imponne, v. ind. pr. — Empoigne (du verbe empoigner).

In, prép. et pr. — En. — Pron. : On. — Adj. : Un.

Incacher, v. — Chasser, faire partir.

Inch'pé, adj. — Ennuyé, embarrassé, Enchevêtré.

Indrot, n. m. — Endroit (on dit aussi indroit).

Infournaquer, v. — Mélanger, introduire, *fourrer* quelque part.

Infroufieller ('), v. pr. — S'embrouiller.

Infuter, v. — Introduire, emmancher.

Ingélé, part. pas. — Gelé.

Inquinne, n. f. — Echine.

Inraqué, adj. — Embourbé.

Inserre, v. ind. pr. — Enferme (du verbe enfermer).

Insonne, adv. — Ensemble.

Instiquer, v. — (Voir attiquer).

Intindo (à s' n'), loc. — A sa guise, selon son propre jugement.

Intintion, n. f. — Attention.

Inter, prép. — Entre. (Beaucoup de mots terminés par *re* subissent ainsi une inversion de ces deux lettres.

Ex. : conter, contre ; moinder, moindre ; pauver, pauvre.

La lettre finale *r* est toujours sonore dans la prononciation.

lou-lou, loc. — Oh ! la la !

Jingle, v. — Jouer (du mot jongler).
Jonne, adj. — Jeune.
Jonne, adv. — Jaune.
Jonquer, v. — Joncher, éparpiller.
Jour (travailler au), loc. — Travailler pour les mines, mais en dehors de la fosse, du *fond*.
J'tos, v. (ind. pr.) — J'étais.
Jue (i), v. ind. pr. — Joue (il).
Jueu, n. m. — Joueur.
Jus (être), loc. — Etre épuisé, vidé.
Jusse, adv. — Juste.
Jupon, n. f. — Blouse de mineur.

Kaiche, v. subj. pr. — Qu'il tombe (du mot » kéhir«).
Kéu, adj. ou part. pas. — Tomber (Voir kéhir).
Kéière, n. f. — Chaise (du mot chaire).
Kéhir, v. — Tomber (dérive du verbe choir)
Kernet, n. m. — Ruisseau.
Kœurelle, n. f. — Caillou très dur, sorte de grès.
Labour, n. m. — Labour.
Lache, n. m. — Lacet, piège.
Laïte, n. pr. (diminutif) — Adelaïde.
Là-vo, adv. — Là-bas.
Lazare, n. m. — Misérable, pauvre diable.
Lapite, n. m. — Ouvrier laborieux, mais malchanceux.
Leu (*leu* n' devant un mot commençant par une voyelle)
 pr. et adj. — Leur.
Leum'chon ou **lum'chon**, n. m. — Limace.
Leumion, n. m. — Lumière (de lumignon).
Leum'rotte, n. m. — Veilleuse.
Li, pr. sing. — Lui.
Licot, n. m. — Licol.

Lieu, pr. plur. — Leur (pluriel de lui).
Liève, n. m. — Lièvre.
Lime, n. f. — Ligne (instrument du pêcheur).
Lolo, n. m. — Lait.
Lon, adv. — Loin.
Longuemint, adv. — Longuement.
Loques (des dimanches), n. f. plur. — Habillement du dimanche.
Loque-à-loqu'ter, n. f. — Wassingue, serpillière.
Louchet, n. m. — Bêche.
Lourdlaud, n. m. — Lourdaud.
Lutteu, n. m. — Lutteur.

Machon, n. m. — Maçon.
Machuré, part. pas. — Ecorché.
Maclotte, n. f. — Cheveux embroussaillés.
Mail'rie, n. f. — Mairie
Maisonne, n. f. — Maison.
Maïque, adj. — Maigre.
Maj'mint, adv. — Mal fait.
Mallette, n. f. — Bissac.
Malo, n. m. — Guêpe, bourdon.
Mainbourné, part. pas. — Bousculé, malmene.
Mancheau, n. f. — Mont, monticule.
Mand'lette, n. f. — Manne, panier en osier.
Marabout, n. m. — Cafetière.
Mape, n. m. — Marbre.
Marcotte, n. f. — Belette.
Mariche (qu'in s'), v. subj. pr. — Marie (que l'on se).
Marissiau, n. m. — Cafard (insecte).
Marronne, n. f. — Pantalon.
Maronner, v. — Enrager.

- Mate**, adj. (m. ou f.). — Fatigué.
Maux, n. m. — Mal, douleur.
Mier, v. — Manger.
Min, pr. per. — A moi (disez-min, dites-moi).
Mingerlot, adj. — Maigrelet.
Minteu, n. m. — Menteur.
Miraque, n. m. — Miracle.
Mitan, n. m. — Milieu.
Min, adj. poss. — Mon.
Mote, n. f. — Mode.
Moïnder (*r* sonore), adj. — Moindre.
Mon (à l'), loc. adv. — A la maison de ... (Cette locution est toujours suivie du nom de la personne habitant la maison dont on parle).
Monne, n. m. — Monde.
Mordache, n. — Mordage (terme de pêche).
Mouf'ter, v. — Murmurer.
Moumint, n. m. — Moment.
Mouquo, n. m. — Mouchoir.
Mourdreux, n. m. — Méchant.
Moutrer, v. — Montrer.
Muche-muche (in), loc. adv. — En cachette.
Mourmaquer, v. — Machonner, murmurer.
Mucher, v. — Cacher (du vieux mot musser).
Muchot (i), v. imp. ind. — Cachait (il).
- Nanan** (faire), loc. — Dormir, faire dodo.
Naviau, n. m. — Navet.
Neiche, n. f. — Neige.
Nénest, n. pr. — Ernest.
Nettiache, n. m. — Nettoyage.
Niguedoule, n. m. — Imbécile, bête.

Ninoche, n. m. — Innocent.
Nippé, adj. — Habillé.
Niquet, n. m. — Sieste (du mot « nicher »).
Noir'glache, (i fait), loc. — Verglas (il fait).
Nonottes, n. m. — Petites mains (du mot « menottes »).
Nosette, n. f. — Noisette.
Nué, adj. — Neuf, nouveau (son féminin est nuève, neuve)
Nuel, n. pr. — Emmanuel (familièrement).

Oblier, v. — Oublier.
Offlette, n. f. — Gaufre.
Ombe, n. f. — Ombre.
Oncque, n. m. — Oncle.
Onque, n. f. — Ongle (n. m.).
Orache, n. m. — Orage.
Ormoire, n. f. — Armoire.
Ortelle, n. f. — Orteil (n. m.).
Ossiau, n. m. — Os.
Oslau, n. m. — Oiseau.
Othieu, n. m. — Outil.
Oute, prép. — Outre, au-delà.
Ouvrant (jour), loc. — Jour de travail.

Pa, pr. — Pas.
Pagnan, n. m. — Brioche (du mot « pain »).
Pain-d'cuitie, n. comp. — (Pain de cuitée) pain fait
par la ménagère.
Palle, n. f. — Paille.
Palette, n. f. — Visière.
Palisarte, n. f. — Palissade, clôture.
Panchelette, n. m. — Panse.

- Panier**, n. m. — Tonneau utilisé dans le puits de mine avant l'invention des cages. On l'emploie encore lors du fonçage d'un puits.
- Parache**, n. m. — Parage, endroit.
- Passée**, n. f. — Petite veine de charbon souvent inexploitable.
- Par à tour**, loc. — A tour de rôle.
- Par chi**, loc. adv. — Par ici.
- Parell'mint**, adv. — Pareillement.
- Parfond**, adv. — Profondément.
- Parte (i)**, v. (ind. pr.) — Part (il).
- Patiau**, n. m. — Embarras, gêne.
- Pau**, loc. — Par le...(dans certains cas).
- Payèle**, n. f. — Poêle à frire.
- Peignon**, n. m. — Pignon d'une maison.
- Pétote**, n. f. — Pomme de terre (de patate).
- Peun'tierre**, n. f. — Pomme de terre.
- Pépère**, n. m. — Grand'père (familièrement).
- Péqueux**, n. m. — Pécheur.
- Percot**, n. m. — Perche (poisson).
- Perlicoco**, n. m. — Jeu d'enfant.
- Péreux**, adj. — Peureux.
- Peuche (qu'il)**, v. (subj.pr.) — Puisse (qu'il).
- Piau**, n. f. — Peau.
- Pièche**, n. f. — Pièce.
- Pierche**, n. f. — Mât pour le tir à l'arc. Perche.
- Piet'ner**, v. — Piétiner.
- Pilot**, n. m. — Bois de soutènement.
- Pincher**, v. — Pincer.
- Pinchon**, n. m. — Pinson.
- Pionne**, n. f. — Pivoine, fleur.
- Pierre-finte (geler à)**, loc. — Pierre fendre (geler à).
- Pind'loquer**, v. — Pendre, accrocher.

- Pipl-malo**, n. m. — Frelon, bourdon.
Piqueteu, n. m. — Ouvrier qui coupe les blés (faucheur).
Plisson ou **pichon**, n. m. — Poisson.
Platiau, n. m. — Plateau.
Pleumache, n. m. — Plumage.
Pleume, n. f. — Plume.
Pleuve, n. f. — Pluie.
Plonquer, v. — Plonger, descendre rapidement.
Poché, adj. — Meurtri, pressé, abimé.
Pochenne (du verbe « pochenner »), — Presser [contre soi.
Pod (*d* non sonore), n. m. — Poids.
Pologinelle, n. m. — Polichinelle.
Pon ou **Pun**, n. m. — Pomme (n. f.).
Poquettes, n. f. plur. — Marques de petite vérole.
Porée, n. f. — Purée.
Porion, n. m. Contremaître dans les mines.
Pou, prép. — Pour (pou se dit habituellement devant un mot commençant par une consonne).
Pourcheau, n. m. — Porc, pourceau.
Pourcheau-d'mur, n. comp. — Cloporte.
Pourménade, n. f. — Promenade.
Pourre, n. f. — Poudre à mine.
Pourrette, n. f. — Poudre.
Pourléquer, v. — Lécher.
Preume, adj. — Premier.
Pronne, n. f. — Prune (au figuré : coup).
P'tit'mint, adv. — A peine.
Puche, n. f. — Puce.
Puche, n. m. — Puits.
Pulsette, n. f. — Epuisette.
Pun d'capindu, n. comp. m. — Pomme de Capendu.
Puss'qué, conj. — Puisque.
Putôt, adv. — Plutôt.

Qué ou **qu'**, pr. — Quoi ou que. — Où (adverbe de lieu).
Quémin ou **qu'min**, n. m. — Chemin. — Quémin d'fier
 (chemin de fer).

Quéniolle, n. m. — Gâteau de Noël.

Quémiche ou **quémisse**, n. f. — Chemise.

Quequ'fos, adv. — Quelquefois.

Quer, (r sonore), loc. — Avoir quer, aimer, préférer, chérir.

Quercheux-ch'faux, n. comp. m. — Ouvrier occupé à la « recette » d'un puits.

Querqué, adj. — Chargé.

Quère, v. — Chercher, aller chercher (du verbe quérir).

Querque, n. f. — Charge.

Quertin, n. m. — Panier.

Quérue, n. f. — Charrue.

Queude, n. m. — Coude.

Queuesse ? conj. ou adv. — Pourquoi ? Qui ?

Queurt (i), v. (ind. pr.) — Court (il).

Queuette (faire), loc. — Faire l'école buissonnière (rester à la queue).

Queute, v. — Coudre.

Qu'mint, adv. — Comment.

Quévau ou **qu'vau**, n. m. — Cheval.

Qu'ménée, n. f. — Cheminée.

Qu'mlncher, v. — Commencer.

Rablistoquer, v. — Rafistoler.

Raccomodeu, n. m. — Vieil ouvrier occupé aux réparations diverses de la mine.

Raccourche, n. f. — Bout de bois.

Raite, adj. — Rapide.

Rallons, v. (imp.) — Retournons (des verbes aller, raller).

- Rambuquer**, v. — Superlatif de buquer. (Voir ce mot).
Ramon, n. m. — Balai.
Ramounette, n. f. — Balai.
Ramouneu, n. m. — Balayeur.
Randouiller, v. — Frapper à grands coups.
Rapager, v. — Apaiser.
Raque (être en), loc. — Etre en panne.
Raquerpi, adj. — Ridé.
Rasette, n. f. — Binette (outil de jardinage).
Rapaiser, v. — Voir rapager.
Rasiner, v. — Essuyer le fond d'un plat.
Rassaquer, v. — Retirer (voir saquer).
Rassersir, v. — Repriser, remailler.
Raton, n. m. — Crêpe (n. f.) ; au figuré : coup, horion.
Ravettier, v. — Regarder (on dit aussi : vettier, r'vettier, raviser).
R'biner, v. — Retourner sur ses pas, rebrousser chemin.
R'busier, v. — Penser, se remémorer.
R'chevoir, v. — Recevoir.
R'cran, n. m. — Fatigué.
Reine-Claute, n. f. — Reine-Claude.
Résoute, v. — Résoudre.
Rescappé, adj. ou n. m. — Echappé.
Restapler, v. — Démolir, abattre.
Rétiau, n. m. — Rateau.
Révelle, (i), v. (ind. pr.) — Réveille (il).
Révernir (se), v. pron. — Tomber, s'étaler par terre.
Rhabiliure, n. f. — Vêtement.
Rimplacher, v. — Remplacer.
Rimmonchelé adj. — Amoncelé.
Rincontré, v. (part.pas.) — Rencontré.
Riv'ter, v. — Effleurer.
R'jointe, v. — Rejoindre.

Rogneu, n. m. — Personnage insipide, déplaisant. Adj.
Rugueux, sec.

Romatique, n. m. — Rhumatisme.

Roncque, n. f. — Ronce.

Rouche, adj. — Rouge.

Rouière, n. f. — Blouse, sarrau.

Rot'lot, n. m. — Roitelet.

R'sarché, adj. — Recherché, choisi.

Ruate, n. f. — Ruade.

Rucheau, n. m. — Ruisseau.

R'winches, n. f. plur. — Ronces.

Sa, n. m. — Sac. (Saquée, n. f. : contenu d'un sac).

Sabe, n. m. — Sable.

Sache, adj. ou n. m. — Sage.

Sanne (du verbe » sanner », sembler), — Semble.

Saquer, v. — Tirer à soi.

Saquie, n. f. — Contenu d'un sac.

Saquoi, n. f. — Chose.

Satiaux, n. f. — Sac à tabac. Petit sac.

Secque, adj. f. — Sèche.

Séhu, n. m. — Sureau.

Séminche ou **s'minche**, n. f. — Semence.

Seu, adj. — Seul.

Seûr, adj. — Sûr.

Seur'mint, adj. — Seulement.

Séyau, n. m. — Seau.

Simbel'mint, adv. — Semblablement.

Simulaque, n. m. — Simulacre.

Sintir, v. — Sentir.

Sion, n. m. — Banc de charbon.

Sé, n. m. — Sel.

Sogner, v. — Soigner.
Soile, n. m. — Seigle.
Soïarte, n. f. — Scie. Au sens figuré : personne ennuyeuse.
Solant, adj. — Espiègle, difficile, remuant (de soûlant).
Solte, n. f. — Solde.
Souffelle, v. (ind. pr.) — Souffle.
Soufflette, n. f. — Ampoule.
Souglou, n. m. — Hoquet (Onomatopée patoise rappelant le mot français « glouglou »).
Soulageotent (i), v. (Imp. ind.) — Soulageaient (ils).
Soumaquer, v. — Parler en larmoyant.
Spectaque, n. m. — Spectacle.
S'qu'à, loc. — Jusqu'à dans (certains cas).
Supéruelle, n. f. — Soupirail.
Surielle, n. f. — Oseille (du mot sûr, acide).

Taïons, n. m. plur. — Aïeux, ancêtres.
Taiche (qui s'), v. (subj. pr.) — Taise (qu'il se).
Taillette, n. m. — Morceau de bois aiguisé aux deux bouts (jouet). On dit aussi « guise ».
Taillu, n. m. — Nuage, pluie.
Tant qu', loc. — Pendant que (dans certains cas seulement).
Tapure, n. f. — Mal de reins.
Tartagnolle, n. f. — Gifle.
Tassiaux, n. m. plur. — Pièces de raccommodage dans les mines (tasseaux).
Tatouille, n. f. — Tripotée, grêle de coups.
Té, pr. — Tu.
Termisse, n. f. — Tiroir du moulin à café (de trémie).
Téquer, v. — Hocqueter par manière de tic. (Tiquer)
Terri, n. m. — Monticule composé de cailloux inutiles retirés de la fosse.

- Tertoutes**, adj. m. — Tous.
Teuche, n. f. — Personne désagréable.
Timpêter, v. — Disputer, grogner.
Thiophi, n. pr. — Théophile.
Ti, pr. — Toi, à toi. — Mi : moi, à moi.
Tierre, n. f. — Terre — Petit jardin dans les champs.
Tillage, adj. — Alerté, nerveux, résistant.
Tiesse, pr. — Qui ? (S'emploie interrogativement dans certains cas.)
Tisse, n. pr. — Baptiste (diminutif).
Tis'nier, n. m. — Tisonnier.
Titl, n. m. — Gosier.
Tintln, n. pr. — Célestin (diminutif).
Tiot, tiote, adj. — Petit, petite.
Tirlibibi, n. m. — Jeu forain.
Tisaine, n. f. — Tisane.
T'nure (à), loc. — A continuer.
Tonniau, n. m. — Tonneau.
Tortinant, part. pr. — Tortillant.
Torple, n. f. — Toupie.
Tot, n. m. — Toit.
Toubac, n. m. — Tabac.
Toudis, adv. — Toujours. (L'origine latine s'y reconnaît : *dies*, jour).
Touquette, n. f. — Morceau de pain trempé dans la soupe.
Touquer, v. — Tremper.
Tourton, n. m. — Tarte, galette (du mot *tourte*).
Toussainer, v. — Tousser sans force.
T'qu'à, loc. — Jusqu'à (Voir *s'quà*).
Tralène, n. f. — Trèfle (plante).
Trannant, adj. — Tremblant.
Trannette, n. f. — Effroi, peur.
Trisse, adj. — Triste.

Tro, n. m. — Trou.

Troé, adj. — Troué.

Trinch'al, n. m. — Laine qui coupe le milieu d'une corde d'arc.

Ué, n. m. — Œuf.

Vache (qu'il), v. (subj. pr.) — Aille (qu'il).

Velle (i), v. (ind. pr.) — Veille (il).

Vettier, v. — Regarder (Voir ravettier).

Veuros (j'), v. (ind. pr.) — Voudrais-je.

Veutent (i), v. (ind. pr.) — Veulent (ils).

Verche, n. f. — Verge en fer sur laquelle est fixé l'oiseau d'un tir.

Veyant, part. pr. — Voyant.

Vieilles preutes, loc. (fém. plur.) — Vieilles histoires.

Vier (r sonore), n. m. — Ver.

Vierche, n. f. — Vierge.

Viés'ries, n. f. pl. — Vieux meubles, vieux chiffons, vieilles choses.

Vindot (i), v. (imp. ind.) — Vendait (il).

Vire, v. — Voir.

Visin, adj. ou n. m. — Voisin.

Voche (qu'il), v. (subj. pr.) — Voie (qu'il).

Vo, **vou**, adj. — Votre (Se transforme habituellement en « v'n » devant un mot commençant par une voyelle)

Voïette, n. f. — Petit sentier (diminutif du mot voie).

Vot (i), v. (ind. pr.) — Voit (il).

Vute, adj. — Vide, A vide : A vute.

Wuldler, v. — Vider, sortir.

Zeph, n. pr. — Joseph (diminutif familier).

Complément au Glossaire

Accruir, V. — Mouiller.

Arfait au même (Etre) V. — Vaincu, battu, dupé.

Arménach, n. m. — Almanach.

Arnieux d' sang, n. m. — Félon, père infidèle

Arniquelle, V. (Il). — Toucher, retoucher un travail avec excès et inutilement.

Baraque, n. f. — Salle d'attente des mineurs, au jour. Cabane, clapier.

Boudenne, n. f. — Nombril.

Cat, n. m. — Chat. « L' cat i-est dins l'horloche » le ménage est brouillé.

Congraine, n. f. — Gangrène

Chuchéner, V. — Sucer lentement.

Couturmette, n. f. — Culbute, (Voir « cutourniaux »).

Démafié (Etre). — Etre malade, dérangé le lendemain d'une débauche.

Desbottache n. m. — Action de se déshabiller pour travailler plus à l'aise.

Escaillache, — Charbon de mauvaise qualité.

Etambi, adj. — Etre étambi, être engourdi, raide, ébranlé.

Etoile à queue, — Comète.

Farfieller, V. — Bredouiller.

Favelotte (Kair); loc. — S'évanouir

Foufielle, (Etre à l'). — Troublé par la hâte, embrouillé.

Héritance Marmoura, — Héritage factice que des familles ont espéré en vain toucher.

Holène, n. f. — Chenille.

Joque, (Etre à). — En repos.

Joquer, V. — Chômer.

Lapette (Etre à l'). — Etre en pan de chemise.

Leup, — Loup.

Maguette, n. f. — Chèvre.

Marcénaire, n. m. (Travailler comme un) — Travailler sans relâche.

Minger, V. — Manger.

Mouser, V. — Boudier.

Muée, n. f. — Meule de blé, de foin. (En une syllabe).

Ouève, V. — Impératif du verbe ouvrir (œuvrer, travailler).

Pain d'alouette, — Bout de tartine beurrée, reste du déjeuner de l'ouvrier, gardé pour l'enfant.

Pratiquer, V. — Voyez pochéner.

Péquée, n. f. — Famille, maisonnée.

Pics-et-lesPoques, (Passer les). — Souffrir, être harcelé, rançonné, taquiné.

Pil'teux, adj. — Joueur, qui a la passion des jeux d'argent.

Pleumer, V. — Eplucher.

Pluqu'ter, V. — Manger sans appétit.

Quervé (Etre). — Etre saoul, ivre-mort.

Réduit à plates coutures, (Etre). — Extrêmement fatigué.

Saque-et-pousse. — Trombone.

Seut, n. f. — Sot, fou.

Trinque, n. f. — Tranche.

Vénure, n. f. — Ce qui vient au fur à mesure.

Voué, n. f. (En une syllabe). — Voie.

Wardé, V. — Garder.

Wâté, n. f. — Gâté (enfant gâté).



TABLE DES MATIÈRES

.....

Les Terris d'Ostrevant	6
Au temps des lampes à feu nu	7
L' patois , , , ...	10
La mort du tiot Cafu	12
Tableau d' rue	18
Les Dintelles , , ...	19
Pou nos Martyrs	24
Hommage au chroniqueur Timothée Trimm	29
A mon ami Pierre Dautel	33
Souv'nir d'infance , ...	34
Hommage aux Amis de la Sarre	35
Batisse Tontaine	38
In souv'nir du « Bochu du Nord »	41
Botout l' saouleux	47
Jeux d'après guerre	52
Cafougnette au Juge de Paix	56
Comme deux frères	62
Un gamin d'après guerre	65
Politesse ed' nouvel an	67
Cafougnette au Restaurant	68
Les bouchons révélateurs	70
L' pourcheau carré	71
M' Passé et m' Présint	81
Glossaire , , , , , ...	91
Complément au glossaire	121



6
7
10
12
18
19
24
29
33
34
35
38
41
47
52
56
62
65
67
68
76
77
81
91
120

Ouvrages du même Auteur :

Pleurs d'en Bas , 9 ^e édition	1 vol.	3.50
(1 ^{re} Edition 1897)		
Croquis au Charbon , 8 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1899)		
Feuillets noircis , 8 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1901)		
Coups de Pic et Coups de Plume , 7 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1904)		
Au Pays des Corons , 6 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1907)		
Eclats de Gaillettes , 5 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1913)		
Les Boches au Pays Noir , 7 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1920)		
La Terre des Galibots , 8 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1923)		
Les Fougères Noires , 9 ^e édition	»	3.50
(1 ^{re} Edition 1926)		
Autour des Terris	»	3.50
Cafougnette à Paris , monologue		1.00
Cafougnette à Ostende , monologue		1.00
Souvenir d'une Excursion en Suisse (1907)	(Epuisé)	



IMPRIMERIE
PLOUVIER & CHARTREUX
CARVIN - HÉNIN

50241